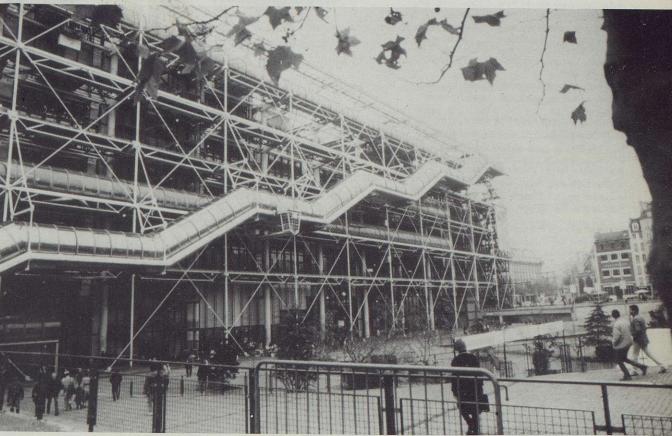
BIGG.



à Beaubourg

avec:

Roger Aujame, Pica Clamarra, Kaisa Broner, Yona Friedman, Charles Polonyi, Luciana de Rosa, Ionel Schein, Alison et Peter Smithson, Alexandre Tzonis.

le carrébleu

50 FF

Fr.-Eng. 2/88 Parallel Texts

SOMMAIRE N°2 / 88

fondateurs: Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Keijo Petäjä, André Schimmerling et Kyösti Alander en 1958.

éditions : "les amis du Carré Bleu" (association loi de 1901)

directeur: André Schimmerling rédacteurs en chef: André Schimmerling, Dominique Beaux, Philippe Fouquey comité de rédaction: Edith Aujame, Denise Cresswell, J.Cl. Deshons, D.G. Emmerich, L.P. Grosbois, Lucien Hervé, Bernard Kohn, Maurice Sauzet, Ionel Schein, J.L. Véret, Cl.H. Rocquet

secrétariat iconographique : au journal service photographique : Lucien Hervé régie publicité : "le Carré Bleu", 3, place Paul-Painlevé, 75005 Paris. Tél. : 43.26.10.54 diffusion locale : Denise Cresswell, B. Stegmar

développement : Tyyne Schimmerling, Rodolphe Hervé, Pierre Morvan traduction anglaise : Adèle Mosonyi mise en page : Claude Barbier, Katarzyna Nikodemska

collaborateurs France:

R. Aujame, D. Augoustinos, G. Candilis, V. Charlandjeva, F. Lapied, M. Mangematin, M. Martinat, Cl.H. Rocquet

collaborateurs étranger

Belgique: Bruno Vellut, Pierre Puttemans Danemark: Jorn Utzon, Henning Larsen Espagne: Joan Costa Etats-Unis : A. Tzonis Finlande: Keijo Petäjä, Reima Pietilä, Aamo Ruusuvuori, Veikko Vasko, Antti Numesniemi, Kaisa Broner Grèce: A. Antonokakis Hollande Aldo Van Evck Hongrie: K. Polonyi G. Kertesz Israël Giancarlo De Carlo, Massimo Italie: Pica Ciamarra, Lucianna De Rosa Y. Takemura, Akira Moshizuki Mexique Ramirez Pacheco Chris Butters, Sverre Fehn

L. Bergstrom, Ralph Erskine, Elias Cornell, Georg Varhelyi,

imprimerle : L'écrivain public 14, rue des soeurs noires - 34000 Montpellier 67.64.92.00

Tous droits de reproduction réservés

Ake Lindquist

"le Carré Bleu"
33, rue des Francs-Bourgeois
75004 Paris - Tél.: 43.26.10.54

sommaire no 2/88

introduction

Actualités

English texts

le carré bleu à Beaubourg.

André Schimmerling	
Compte-rendu de la Soirée de Conférence à Beaubourg thème "HERITAGE DU MOUVEMENT MODERNE ET EVO animé par Roger Aujame et Alexandre Tzonis, avec la participation de Kaisa Broner (Finlande) Yona Friedman (France) Charles Polonyi (Hongrie) Alison et Peter Smithson (Angleterre) Luciana de Rosa et M. Pica Ciamarra (Italie) Ionel Schein (France)	

Le département d'Informatique, Université de La Sapienza, Rome et la Cité Universitaire d'Udine, par Manfredo Nicoletti et associés.

Libres opinions.

25

37

41

L'architecture des réalités hideuses.
par Liane Lefaivre
"Voque

Informations 38
le Bibliographie 40

Les instantanés illustrant la séance à Beaubourg ont été prises par Rodolphe Hervé (Copy right).

Editorial

A l'occasion du trentième anniversaire de la fondation du carré bleu, la rédaction a jugé opportun de réunir ses amis et collaborateurs de France et de l'étranger, en vue de faire le point sur le travail accompli jusqu'à ce jour et d'esquisser son programme futur.

Cet évènement a pris la forme d'une soirée de Conférence au Centre de Création Industrielle du Centre Georges Pompidou à Paris.

Nous avons fait appel à ceux,qui,pour la plupart ont collaboré au carré bleu depuis ses débuts,en leur demandant de faire le point sur l'évolution architecturale et urbaine dans le cadre du thème: HERITAGE DU MOUVEMENT MODERNE ET EVOLUTION

Nous espérons que le lecteur aura l'occasion de se forger une idée sur notre démarche sur la base des documents publiés dans ce numéro et qui reflètent l'expérience vécue de ceux qui étaient le plus souvent, à la fois acteurs et témoins de ce travail.

La soirée de Conférence de Beaubourg été suivi d'une réunion "portes-ouvertes",par une discussion sur les options futures du carré bleu.

Cet échange de vues a permis de mieux situer le champ de facteurs au milieu desquels évoluent l'architecture et l'urbanisme contemporains. A cet égard il était difficile de passer sous silence les pressions de caractère économique et parfois technocratiques qui s'exercent dans le domaine du cadre de vie quotidien et le rôle de plus en plus marquant des "mass-media" qui diffusent les "modes" dans la production des objets de luxe et de consommation courante.

L'architecte qui tient à son art et qui n'a pas la possibilité d'influer sur le "programme" est trop souvent placé devant le dilemme de recourir au "façadisme"pour embellir la réalité, ou de "rajouter" en exagérant certains traits "hideux" de celle-ci,comme le pratiquent les adeptes du "déconstructivisme".

C'est dans l'optique de cette confrontation, que le carré bleu entend poursuivre et renforcer son rôle de revue d'opinion.

Cette réunion a donné également lieu à un débat d'orientation générale et la mise au point d'un programme de thèmes susceptibles de servir de base à des numéros prochains.

Parmi les thèmes proposés nous pouvons mentionner les suivants:-

les décisions en matière d'environnement:l'architecture au service de valeurs culturelles (Marcel Dupré), au service du profit ou du bien-être général (Edith Aujame). Hiérarchie des objectifs. Les décideurs en matière d'environnement (Philippe Fouquey, G.D. Emmerich).

-la ville du futur. Impact de la voiture (E.Grinberg);impact de la télématique (Pica Ciamarra);unification des politiques d'aménagement et d'urbanisme: coordination ou dérèglementation en Europe,perspective 92 (P.Puttemans);projet pour une exposition universelle Vienne-Budapest (Ch.Polonyi).

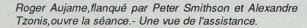
Intervention dans le débat sur le devenir de l'agglomération parisienne (Ph.Fouquey).

-l'individu et l'environnement. Pour suite des recherches sur la psychologie de l'environnement (M. Sauzet et D. Beaux); le concept de "modernité", recherches à l'université de Rome (Manfredi Nicoletti); enseignement de l'architecture, nouvelles méthodes expérimentées à Oulu (Finlande), Kaisa Broner.-

Les collaborations sont les bienvenues!

André Schimmerling







A roccasion du 30-ème anniversaire de la fondation de la revue internationale d'architecture " le carré bleu " par le groupe C.I.A.M. (Congrés Internationaux d'Architecture Moderne) de HELSINKI, Le Comité de Rédaction de la revue a l'honneur de vous inviter à assister à la

SOIREE - DEBAT

qui aura lieu le 6 Mai 1988 à 18 heures au CENTRE GEORGES POMPIDOU, Salle du C.C.I. (au rez-de chaussée) sur le thème :

HERITAGE DU MOUVEMENT MODERNE ET EVOLUTION

débat animé par:

Roger AUJAME et Alexandre TZONIS

avec la participation de:

Kaisa BRONER (Helsinki)

Massimo PICA-CIAMARRA

Yona FRIEDMAN (Paris)

Charles POLONYI (Budapest)

Alison et Peter SMITHSON (Londres)

Ionel SCHEIN (Paris)

Projections de diapositives.

Réunion de travail le lendemain 7 Mai à partir de 10 heures au Centre Pompidou (Salle du C.C.l.)

Réception (sur invitation) le même jour à partir de 17 heures à la Librairie du MONITEUR 7 Place de l'Odéon.

Roger Aujame

introduit les conférenciers:

Je voudrais tout d'abord remercier M.François BURKHARDT, Directeur du Centre de Création Industrielle de Beaubourg de nous avoir permis d'organiser cette soirée dans cette salle.

Le débat qui nous est proposé ce soir et qui a pour thème «HERITAGE DU MOUVEMENT MODERNE ET EVOLUTION» est organisé à l'occasion du 30-ème anniversaire de la fondation de la revue internationale d'architecture «le carré bleu». Cette revue a été fondé en 1958 par le groupe finlandais des C.I.A.M. (chacun sait je pense qu'il s'agit des Congrés Internationaux d'Architecture Moderne). Ce groupe finlandais a été animé par l'architecte Aulis BLOMSTEDT qui nous a quitté en 1973, et par André SCHIMMER-LING, architecte français, séjournant en Finlande et qui depuis 30 années préside avec dynamisme et perséverance aux destinées de la revue.

Avant de vous présenter les intervenants, je voudrais dire que chacun d'eux a été à plus d'un titre et à des degrés divers. directement impliqué dans le combat qu'on commence aujourd'hui à désigner, faute de recul historique nécessaire, de mouvement moderne. S'agissant d'architecture, il faut préciser que certains ont participé aux Congrés CIAM, mouvement né en 1928 à la SARRAZ en Suisse;tous ceux qui sont venus au premier Congrés en 1928 sont venus pour ainsi dire par osmoze; prés de 25 nations ont été représentées au premier Congrés. Tous les participants partageaient la même idée, que l'architecture était avant tout un problème de Société et une aventure collective.Leur premier objectif a été de combattre le laxisme des Pouvoirs Publics face non seulement aux problèmes d'éradication des taudis, foyers de la tuberculose, mais aussi la création de taudis neufs que représentait, à l'issue de la première guerre mondiale, le groupement d'HLM qui proliférait à travers l'EUROPE. Il faut dire combien

- et je crois que les intervenants insisteront là-dessus - à quel point ces Congrés ont été le creuset, le brassage d'idées, de confrontations, d'expériences sur le tas. Les réalisations de chacun de ses membres étaient toutes pour un habitat conforme aux besoins et aux nécessités de la Société Moderne. Dix Congrés furent ainsi organisés entre 1928 et 1958. Le dernier, tenu à Paris en 1958 a entériné la scission entre deux tendances et a donné naissance aux TEAM X, dont certains membres sont présents icimême.D'autres membres des CIAM ont pris le relai sous d'autres formes; ainsi le groupe d "ARCHITECTURE MOBILE de Iona FRIEDMAN, et aussi celui animé par Alex TZONIS également présents ici, dont les abondantes recherches sur l'habitat ont donné lieu vers la fin des années 60 à d'importants ouvrages. C'était la preuve évidente du mouvement initial. - A partir de 1958, date de la parution du premier No. du «carré bleu» la plupart de ceux qui avaient joué un rôle prédominant dans ces évènements, sont entrés au Comité de Patronage du Carré Bleu et ont écrit de nombreux articles,ce qui a permis à cette jeune - et encore jeune revue, sans autre ressource que le désintéressement de ses membres, d'être toujours à la pointe de l'information sur l'Habitat, et de démontrer la permanence d'une approche concertée.- Chacun des intervenants va maintenant développer, sur le Mouvement Moderne ses propres vues, basées sur ces années d'expérience.

Alors dans l'ordre, nous allons avoir Kaisa BRONER. Elle est finlandaise, critique d'architecture et Professeur d'architecture à l'Université d'Oulu, en Finlande.

Yona FRIEDMAN, architecte, qui a participé au Congrés CIAM d'aprés-guerre, auteur d'une bonne douzaine d'ouvrages dont «l'Architecture mobile» - «Utopie réalisable» - «Architecture de survie».-Ses études font autorité sur les mégastructures qui ne

Alison et Peter SMITHSON,parcequ'ils font des travaux en commun,vous en avez un exemple sur le mur là-bas. Mais je crois que c'est une erreur;il faut présenter Alison et Peter Smithson: ils ont chacun leurs idées propres et ils vont vous les exprimer ce soir. Néanmoins ce furent les piliers et les animateurs des Congrés CIAM d'aprés-guerre. Puis avec BAKEMA, membres fondateurs des TEAM X qui ont poursuivi bien aprés la fin des CIAM l'oeuvre de ce mouvement. Ils sont auteurs de nombreuses réalisations architecturales et de nombreuses recherches. sur l'Habitat pour mieux vivre au XX-ème siècle, qui font aujourd'hui autorité.

Charles POLONYI, architecte, membre des CIAM et plus tard des TEAM X, Professeur d'urbanisme à l'Ecole Polytechnique de BUDAPEST, ancien Directeur du Bureau d'Urbanisme de la capitale hongroise. Il a une longue expérience d'assistance technique dans le tiers-monde, et est l'auteur de nombreux projets en Algérie, Ethiopie, Nigéria, notamment.

Nous avions sur la liste le nom de GIANCARLO DE CARLO.Il n'a pas pu venir ce soir malheureusement et nous déplorons beaucoup son absence parceque c'est une figure marquante dans le mouvement que «le carré bleu» essaie de continuer.Mais il est remplacé par un de ses plus éminents disciples,Massimo PICA CIAMARRA, Professeur à Naples et par son associé Luciana de ROSA.Ils sont les réalisateurs de la nouvelle Université de Calabre, en Italie méridionale.

Alexandre TZONIS est architecte et il a passé plus de 25 années de son existence dans la recherche et l'enseignement de l'architecture. Il est aujourd'hui professeur d'histoire de l'architec-

ture à l'Université de DELFT et c'est un auteur qui est largement reconnu sur l'ensemble du monde architectural dans ce domaine.

lonel SCHEIN. Est-il besoin de présenter lonel SCHEIN: architecte Professeur et écrivain génial,témoin attitré du mouvement moderne; ses prises de position dans les éditoriaux notamment,pour et sur un milieu digne de l'homme de son temps,ont chaque fois mis à leur place les vrais problèmes.

Enfin, je ne pourrais terminer cette présentation sans parler d'André SCHIMMERLING architecte français, membre du groupe CIAM, il a vécu avec nous les derniers combats des CIAM et la passation des flambeaux. C'est lui qui préside depuis sa création aux destinées du "carré bleu". Bien connu par sa ténacité et son abnégation et son désintéressement total, il a toute notre admiration. Je tiens personnellement à lui rendre hommage ce soir.-Merci.

Kaisa Broner



Je voudrais d'abord essayer de caractériser brièvement l'essence du modernislme finlandais, ou autrement dit la version finlandaise du modernisme. Et ensuite je voudrais énoncer quelques réflexions sur la situation actuelle.

Un des historiens les plus connus de l'architecture moderne, Siegfried GIEDION, affirme dans son livre: "espace, temps et architecture" qu'Alvar AALTO transporte la Finlande avec lui partout où il va. Je crois que cette phrase définit assez bien la volonté d'adapter l'architecture aux conditions locales de notre pays. Et ceci tantôt du point de vue social, économique et technique que du point de vue esthétique. Je parle de l'intégration de l'architecture à l'environnement naturel et culturel de notre pays.ll est clair que là je fais référence à l'architecture d'Alvar Aalto, mais il ne faut pas oublier l'apport également d'autres architectes, pionniers dans la période entre 1920 et 30, notamment celui d'Erik BRYGGMAN.Hilding EKELUND.P.BLOMSTEDT et d'autres. Et c'était une des périodes qu'on pourrait appeler glorieuse de l'architecture finlandaise, pour la deuxième fois dans l'histoire de notre pays (la première se situant au tout début du siècle). Il ne faut pas oublier qu'on était à la périphérie de l'Europe et trop longtemps à l'écart des principaux courants culturels du continent. Cette fois-ci il nous fut donné d'apporter quelque chose à l'évolution internationale.

Ce fut ainsi Alvar Aalto et sans doute d'autres également qui ont créé la version "finlandaise" du modernisme: c'est-à-dire une version régionale au sein du mouvement international.Les caractéristiques du modernisme finlandais pourraient se résumer ainsi: d'abord le rapport entre l'architecture et la nature a été soigneusement étudié et le langage formel de l'architecture a été adapté au paysage c.a.d. aux conditions géographiques et climatiques du pays. Ensuite: l'utilisation des matériaux de construction naturels, tels que le bois, la brique, la pierre, le béton, tandis que l'acier a été quelque peu négligé. Un autre trait: une manière d'expression simple qui évite les grands gestes, c.a.d. une architecture qui ne cherche pas à s'imposer par l'effet. Ainsi on a pu éviter certains problèmes d'ordre psychologique de l'architecture moderne, à savoir le manque d'identité et c'est Aalto qui a donné l'exemple en tournant son dos résolument aux dogmes du style international.

La génération suivante, je parle de celle d'Aulis BLOMSTEDT, de Reima PIETILA, de Keijo PETAJA et de Kaija et Heikki SIREN entre autres, cette génération a continué à travailler sur la base des mêmes principes mais en même temps ils ont raffiné et varié les moyens d'expression de l'architecture moderne. C'est grâce à eux que l'architecture de notre pays a pu atteindre une renommée mondiale durant les années 50 et 60.

Pour illustrer ces orientations, je puis citer l'architecture de Reima Pietilä qui a pu développer un langage architectural trés personnel et dans un sens difficilement imitable: un langage en rapport avec les données du paysage. Dans son architecture le "genius loci" est un point de départ et un facteur déterminant. Kaija et Heikki Sirén expriment un rapport entre les données urbaines contemporaines et les archétypes issus de la culture traditionnelle; quant à Aarno RUUSUVUORI, il a développé un langage architectural plus abstrait et représente à ce titre une tendance rationnaliste matérialisée par des formes géométriques pures et d'une nature trés dépouillée; son architecture est caractérisée par un aspect poétique trés marqué.

Aujourd'hui on peut dire que le modernisme englobe une part importante de l'architecture de notre pays. Nos monuments historiques sont trés réduits en nombre (il nous reste peu d'édifices antérieurs au 19-ème siècle) et ce sont maintenant les premiers bâtiments du mouvement moderne que nous devrons préserver.

Maintenant je donne une image assez "rose" de la réalité finlandaise, je n'ai pas envisagé l'autre côté de la médaille: on a connu la crise de l'environnement et on assiste au développement d'une idéologie technocratique mettant l'accent sur les côtés utilitaires de la construction. Les difficultés apparaîssent surtout dans le domaine de l'urbanisme. En effet la doctrine urbaine contemporaine qui s'est souvent réclamée de la Charte d'Athènes, a entrainé la destruction de la ville traditionnelle. Dans notre pays, comme ailleurs, il existe énormément de problèmes qui se sont révélés à la suite d'une planification prétendument "moderne". En fait il ne reste plus d'environnement "traditionnel"; presque tout a été modernisé..... Aujourd'hui une nouvelle tendance se fait jour et on commence à comprendre la signification du passé et de la continuité culturelle.

Quelle est la situation avec laquelle nous sommes ainsi confronté aujourd'hui et quel image peut-on former de l'avenir? Il est clair qu'aujourd'hui nous vivons une situation qui diffère de celle des années 2O ou 3O pendant lesquelles la doctrine de l'architecture moderne avait pour but de réaliser une architecture et un environnement adapté à la société industrielle. Mais aujourd'hui



Détail de construction de la charpente de la Villa Mairea à Normarkku (Architecte:Alvar Aalto) Photo Lucien Hervé.-

nous vivons dans une société qui revêt selon l'expression des sociologues les formes d'une société post-industrielle.Le courant moderniste croyait à l'utopie.La culture d'aujourd'hui n'y croit plus, et je crois qu'il existe sur ce point une différence fondamentale: il y a un changement d'attitude vis-à-vis du passé et de la tradition. Aujourd'hui on essaye de réévaluer le rôle du passé - mais cela ne veut pas dire "retourner" au Passé...Cela signifie de donner une forme aujourd'hui aux valeurs dites "éternelles".Et ces valeurs nous ne pouvons les comprendre qu'à travers l'examen du passé et l'étude critique de ce qui nous entoure aujourd'hui.Mais en même temps on peut déjà discerner une nouvelle conception de l'espace - un signe trés sûr qui indique un changement culturel.

D'autre part, comme on peut l'observer aujourd'hui, une nouvelle conception de l'espace commence à prendre forme. C'est un signe sûr qui indique un changement de style, dans le sens historique. La conception de l'espace dans l'architecture moderne était celle de l'espace ouvert, "flottant" (tel qu'il se révélait à ses débuts dans les Prairies Houses de Frank Lloyd Wright). Il y a toujours un rapport direct entre la conception de l'espace architectural et la conception que nous avons de l'univers, dans le sens à la fois physique et métaphysique. Aujourd'hui il y a des théories selon lesquels l'univers se compose de plusieurs cosmos superposés.Et curieusement, on voit en architecture contemporaine des aspects liés à la superposition. Cette superposition de langages et de structures détermine un nouveau phénomène.La fragmentation de notre conception du monde, de notre "Weltbild", se reflète également dans l'architecture.Je trouve trés intéressants,par exemple, les projets de Raili et de Reima Pietilä, dans lesquels on retrouve une superposition de différents archétypes,ce qui s'exprime par la superposition de plusieurs structures formelles ou spatiales.

En résumé, je dirais que le "projet moderne" n'est pas accompli mais "inachevé", pour citer l'expression de Jürgen Habermas. Mais bien que ce projet de modernité ne soit pas encore achevé, il a changé, il est maintenant différent. Il y a aujourd'hui une nouvelle situation sociale et une nouvelle sensibilité artistique qui cherche à s'exprimer. Notre devoir est de comprendre le passé et le présent, et de créer une nouvelle synthèse qui soit de notre temps.



Entrée de la bibliothèque de Tampere (voir aussi No 3/87 du carré bleu) Architecte Raili et Reima Pietilä."

Yona Friedman.



Allocution de Yona Friedman

Tout d'abord je voudrais dire que je vais parler uniquement en mon nom personnel, sans prétendre avoir raison du point de vue historique. En effet, nous sommes ici, en quelque sorte dans une réunion de famille, ce qui admet une liberté d'opinion sans compromis.

L'architecture dite moderne est relayée actuellement dans l'esprit de certains,par ce qu'on appelle le «post-moderne». Sans vouloir entrer dans une polémique,je veux défendre l'architecture moderne.

A mes yeux, l'architecture moderne, par rapport aux autres époques et aux autres styles d'architecture, s'est distinguée par le fait que tout en étant (sûrement) de l'architecture, elle a été, aussi, quelque chose de plus. Depuis ses débuts, l'architecture moderne a voulu donner plus qu'une simple oeuvre d'art: s'y ajoutait une attitude particulière envers l'usager, envers l'habitant.

Cette attention particulière a disparu avec le post-moderne : l'architecte post-moderne conçoit un décor de théatre (ce qui va encore) et ne porte aucun intérêt à l'habitant pourvu que sa création donne de jolis photos.-

L'architecture moderne, elle, a démarré comme une architecture de «villas»; de ce fait, c'est quand il a dessiné une villa, que l'architecte pouvait avoir, et devait avoir le contact le plus direct qui soit avec l'usager - qui est aussi le maître d'ouvrage.

Cette communication entre architecte et usager est perdue avec les grandes réalisations, quand l'usager n'est plus le maître d'ouvrage. L'architecture moderne a alors commencé à dévier: le projet a encore été conçu avec l'idée d'une certaine attention portée à l'usager, mais cet usager n'était plus une personne humaine, il est devenu une entité statistique. Et l'architecture a commencé à succomber à l'industrie du bâtiment, industrie qui n'a même pas mérité son nom.

Le refus de cette déchéance a été pour moi le moteur de l'architecture mobile, idée autour de laquelle s'est formé lentement un groupe, le G.E.A.M. Par ce nom étrange, d'architecture «mobile», j'ai voulu qualifier une architecture qui peut être maîtrisée par l'usager. Dans une architecture «maîtrisable», l'usager devient aussi important que l'architecte ou le maître d'ouvrage.

Le problème me préoccupait, d'ailleurs, alors même que j'étais étudiant et depuis cette période j'ai toujours cherché des clés qui pourraient rendre le domaine bâti maîtrisable par son usager. Tout d'abord j'ai cherché cette réponse dans la technologie; puis, pas à pas, j'ai découvert que la technique ne suffit pas, qu'il est nécessaire de fournir à l'usager une méthode, un langage, qui lui soit possible de savoir ce qu'il peut attendre de sa propre conception C'est donc la «maîtrisabilité» du bâtiment (et de ce fait l'architecture mobile) qui est un peu le point final de l'architecture moderne. Nous devons donc examiner quelque peu cette fameuse «maîtrisabilité».

La maîtrisabilité technique dans les pays industrialisés - ceux qu'on aime appeler «développés» existe depuis longtemps d'une manière tout à fait inconsciente. En effet les bâtiments et les logis dans ces pays industrialisés occupent les vides d'une infrastructure qui existent tant à l'échelle d'un quartier (pour les bâtiments) qu'à celle d'un bâtiment (pour les logis). Une maison occupe une cellule vide dans un réseau de canalisations, de rues etc., et cela n'a jamais empêché le concepteur de concevoir le plan de la maison comme il l'entendait.De même,un logis,un appartement, occupe une ou plusieurs cellules d'une ossature et ce fait n'empêche pas son concepteur de l'aménager à sa guise.L'infrastructure (des réseaux et de l'ossature) comprend un ensemble de volumes vides une organisation du vide dans lequel l'habitant à l'aide de techniciens,ou de lui-même forme son «habitat».La «maîtrisabilité»,dans ce dernier cas,ne concerne pas l'infrastructure mais les remplissages des vides de l'infrastructure.Ces constats apportaient une solution qui a représenté ma première étape.

La phase qui a suivi est celle qui pose un problème à l'usager: comment utiliser cette liberté de conception? Comment l'usager peut-il exprimer,pour lui même ou pour les techniciens,ce qu'il désire? Il sait ce qu'il veut,mais ne sait ni le clarifier à l'aide de mots,ni le dessiner. Il fallait donc trouver un «langage» qu'il puisse maîtriser. De nombreuses tentatives ont été faites pour atteindre ce but: maquettes, enquêtes etc... Mais le langage nécessaire , extrêmement complexe, doit être facile à apprendre: lui aussi doit être maîtrisable. J'ai réussi finalement à mettre au point ce langage, et j'ai conçu des manuels qui permettent de le maîtriser. Ces manuels ont été appliqués dans la réalité, pour la conception, par l'usager, de bâtiments publics, avec un résultat étonamment positif.

Et c'est,partant de ce résultat positif (maîtrisabilité de «l'autoplanification» aprés ma maîtrisabilité des vides de l'infrastructure) qu'a commencé la trosième phase.L'Unesco a suggéré que je transpose ce manuel et cette technique dans le Tiers-Monde. Ce fut mon premier contact avec ce monde «en voie de développement». A ma première visite j'ai réalisé que la problématique,là-bas, est différente de celle de nos pays dits développés. Ce n'est pas la maison qui est nécessaire pour survivre, c'est de pouvoir se nourrir. Ce qui veut dire que beaucoup de besoins viennent avant celui d'un toit. La maison passe aprés la nourriture. Pour donner un exemple: le jardin potager a une importance beaucoup plus grande que l'abri.

C'est une optique différente, et le concept de la «maîtrisabilité» prend un autre sens.

Je ne veux pas entrer dans les détails. Je dois seulement insister sur le fait qu'un quart, au moins, de l'humanité ne peut compter sur des ressources qui nous semblent évidentes. Il était donc nécessaire de trouver d'autres solutions techniques «maîtrisables» par ce public; techniques avant tout trés peu couteuses, techniques qui fassent usage de matières faciles à trouver, et d'un savoir faire familier; des solutions techniques peuvent maintenant être mises à la portée de ce public grâce aux manuels, traitant de la santé, de la nourriture, de l'eau, occasionnellement, de la maison, etc....

Avec l'appui du Centre de Communication que je dirige,ma collaboratrice principale,Eda Schaur et moi même,avons conçu,puis construit à MADRAS en Inde,un Musée Prototype de la Technologie simple où sont exposés tant des manuels explicatifs que les objets qu'ils représentent,c'est à dire des solutions qui permettent de produire de la nourriture,d'aménager l'eau,de sauvegarder la santé,dans les conditions précaires qui sont celles du Tiers Monde. De plus,les bâtiments du Musée sont en euxmême,un exemple d'autoconstruction,c'est à dire un habitat «maîtrisable» qui répond à la définition que j'ai proposée à la Conférence de l'ONU sur l'habitat à VANCOUVER: «la nourriture et le toit». Sans oublier qu'à Madras,la conception des toits permet que ceux-ci soient facilement copiables malgré leur sophistication apparente; j'ajoute que le coût de l'opération est inférieur à celui des bidonvilles.

Le Musée répond à son rôle de prototype et les gens viennent le voir etl le récopier. Recopier, sans plus, sans exactitud, changeant ceci ou cela, exactement comme du temps des cathédrales.

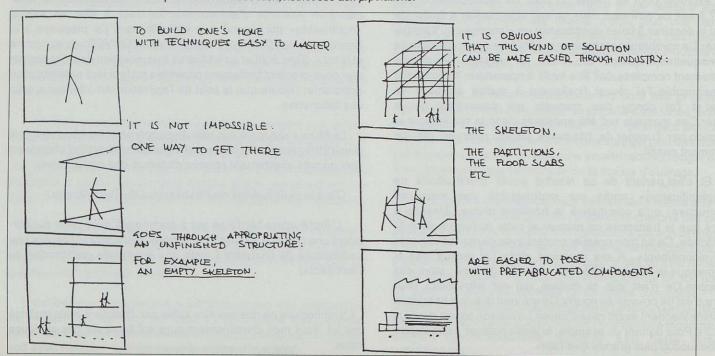
C'est la maîtrisabilité de l'habitat, vue du Tiers-Monde.

L'Architecture Moderne qui a commencé avec ceux qui portaient une certaine attention à l'habitant, deviendra, je l'espère, une architecture de l'habitant (avec une éventuelle participation de l'architecte).

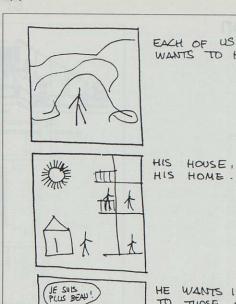
L'architecture ne doit pas être subie par l'habitant mais maîtrisé par lui. Tout mon cheminement aura été basé sur ces quelques mots.



Musée des technologies simples à Madras Instructions de Yona Friedman pour l'auto-construction, distribuées aux populations.





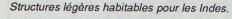


EACH OF US WANTS TO HAVE HIS "NICHE":

HIS HOME

HE WANTS IT TO BE SIMILAR TO THOSE OF OTHER PEOPLE,

BUT, IN THE SAME TIME, TO BE DIFFERENT, UNIQUE.



par Yona Friedman

IT WOULD BE TOO LONG FOR HERE TO PRESENT ALL CHARACTERISTICS OF THAT KIND OF A SOLUTION. LET US BUT MENTION BUT A FEW:

IT IS PARTICULARLY ADAPTED TO MANY FLOORS!

THE SKELETON MAKES IT POSSIBLE TO RESERVE PART OF THE SPOUND FREE TO OTHER KINDS OF USE.

AS IT IS THE SKELETON THAT CONTAINS UNIFORMLY ALL SERVICE DUCTS.

FLOOR PLANS OF THE DIFFERENT FLOORS

ANOTHER TECHNIQUE EASY TO MUSTER, BUT QUITE DIFFERENT TO THE FORMER.

FACILITATES SELF-HELD BUILDING.

THIS KIND OF TECHNIQUE IS LESS DEPENDENT UPON INDUSTRY;

IT IS THUS WELL ADAPTED TO THE 300 WOLD. TO LESS-INDUSTRIAL COUNTRIES

TO BUILD WITH MATERIALS EASY TO FIND AND WHICH ARE VERY CHEAP,



Alison Smithson



Alison Smithson prononce sa conférence.

résumé d'aprés la version anglaise

La conférenciere trace une parallèle entre l'évolution des TEAM X (dont elle a été une des fondatrices) et celle du "carré bleu".

Les Team x - groupe de réflexion constituée au sein des C.I.A.M. dés 1953 précédait de 5 ans la création du "carré bleu". Deux traits fondamentaux caractérisent ces organismes: " la réflexion approfondie" sur l'architecture et l'urbanisme en ce qui concerne les Team X et le soin mis à la sélection des matières (projets, recherches, réalisations) en ce qui concerne le comité de rédaction du "carré bleu". Chacun de ces groupements "spontanés" travaillait d'une façon libre et informelle, un fait qui a laissé son empreinte sur leur évolution.

Les Team X ne se recontrent plus depuis le décés d'un de leurs membres prééminents: l'architecte J.P.BAKEMA (en 1981).Le "carré bleu" de son côté continue son cheminement, une preuve qu'il est possible de puiser encore de nos jours à la pensée architecturale qui a pris forme durant les années 50.

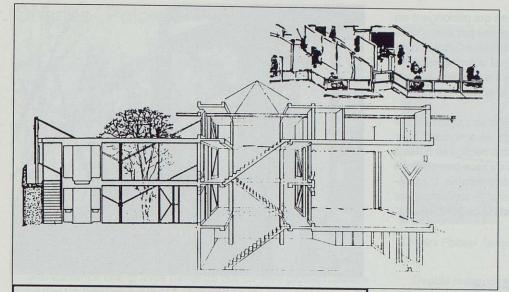
Le conférencier remarque qu'il est difficile d'imaginer aujourd'hui que le groupe auquel elle appartenait, alimentait au cours des années 50 le débat sur les objectifs et les méthodes de l'architecture d'une façon particulièrement active, en offrant des alternatives a des tendances par trop figées ou conformistes. Les années 60 virent ainsi l'éclosion d'un grand nombre de publications qui n'ont guère laissé des traces aujourd'hui.

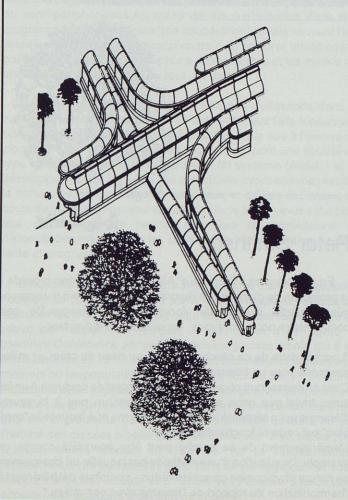
Il semble que l'énergie qui alimentait le "carré bleu" durant cette époque fut le développement intense d'une architecture social-

démocrate dans les Pays Nordiques, quelquefois teintée de purisme en même temps que d'une volonté de répondre aux exigences de la géographie physique et humaine. Ces convictions activistes ont parfois été marquées d'un brin de romantisme qui reflétait de la gaité et le conférencier évoque les drapeaux de l'Exposition Internationale de Stockholm (1930) symboles d'un socialisme amical et prometteur de rapports harmonieux entre hommes... Parmi les contributions nombreuses de cette époque à l'architecture moderne, on peut mentionner les oeuvres d'un ASPLUND, les créations de mobilier d'un AALTO, l'hôtel de ville de Stockholm par Ragnar OSTBERG, dont l'architecture ferme et digne a sans doute influencé la conception de la mairie de SAYNATSALO, par Aalto .L'architecte Ralph ERSKINE a pu réaliser une série d'ensembles résidentiels dans l'esprit qu'on vient d'évoquer.

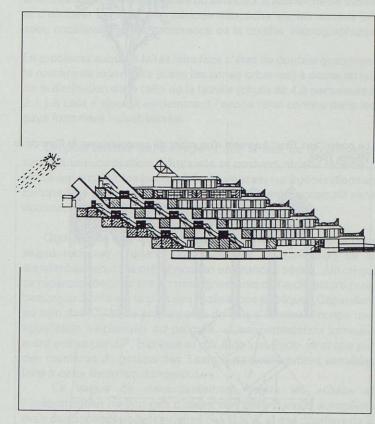
Le "carré bleu" aborde de nos jours une situation où selon le conférencier,les idées généreuses évoquées précédemment,ont beaucoup perdu de leur vitalité. L'influence de la bureaucratie et de la technocratie se fait sentir un peu partout ,et notamment en France et cette circonstance influe directement sur la ligne rédactionnelle de la revue.

Dans ces circonstances il est utile de souligner que le modèle nordique peut encore servir d'exemple d'une architecture qui n'a pas été "inventée" par un "Maître" et imitée par des "disciples", mais qu'elle se matérialisait dans une approche urbaine "ouverte" qui dépassait la hiérarchie traditionnelle de villages, bourgs, villes, capitales; cette approche témoignait de la faculté d'une société de s'auto-gérer. (suite p. 14)





3 En haut: section à travers une maison d'habitation pour le 21-ème siècle; en bas: systèmes de circulation piétonnière couvertes pour Pahlavi; Elevations, projet pour la Lutzowstrasse à Berlin.

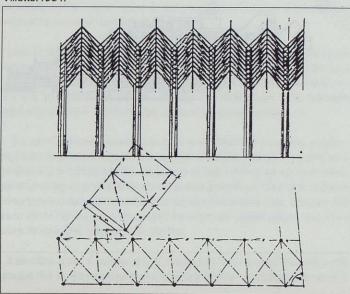


Le conférencier rappelle certaines actions qui prolongent en quelque sorte les recherches des Team X-comme par exemple la création par l'un des membres du groupe, l'architecte Giancarlo de CARLO (Milan), du Laboratoire International d'Architecture et d'Urbanisme en Italie, qui organise des "ateliers sur le terrain" dans le cadre de l'action municipale à Urbino et à Sienne.

Mme Smithson mentionne par la suite les préoccupations qui inspirent ses travaux actuels - ainsi que ceux de son mari Peter SMITHSON: satisfaire certaines exigences,trop négligées hélas à l'heure actuelle - celles relatives à la création de lieux tranquilles à l'abri des perturbations de la vie urbaine contemporaine. L'approche de cette équipe reste toujours " "linéaire" - conforme aux schémas de base qui fonde leur urbanisme et de ce fait "ouverte" à son extrémité aux changements.

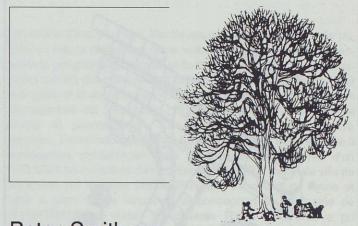


La porte "aux Pins" fragment d'un projet de concours pour le Parc de la Villette. 1984.





Porche de la maison Bruchhauser, Bad Karlshafen (1986)



Peter Smithson

En complément à l'exposé d' Alison,Peter Smithson procède à la projection de diapositives illustrant l'aménagement d'un porche faisant partie d'un chalet forestier en Allemagne.De son commentaire,nous extrayons les remarques suivantes:

"L'architecture de ce porche répond au désir de créer un milieu approprié pour un homme et son chat".

C'est en consacrant plus d'attention qu'il n'est de coutume, à un fait aussi trivial, que nous arriverons à puiser un peu à la source d'énergie qui a alimenté la tradition moderne et, à laquelle le "carré bleu" est resté si longtemps attaché.

L'aménagement de ce porche peut être interprété comme un exemple d'application d'une méthode par laquelle un changement de nature physique de caractère réduit - contribue délibérément à l'harmonisation du rapport de l'homme avec son milieu."

Charles Polonyi



Charles Polonyi flanque d'André Schimmerling.

J'ai accompli une grande partie de ma carrière professionnelle dans des pays qui se situaient dans des zones dites périphériques ou semi-périphériques. Au cours de ma participation dans des programmes dits "bilatéraux" (de coopération) j'avais souvent l'impression de changer de bateaux en train de sombrer, tandis que la politique mondiale, les conceptions économiques et les modes architecturales changeaient du tout au tout.

Une vue d'ensemble sur l'évolution des civilisations dans le cadre de notre continent nous fait entrevoir deux faits fondamentaux: le développement de la civilisation agricole due à l'oeuvre de pionniers des moines cisterciens et qui a engendré une société de type cosmopolite de type latin au sein du système féodal, - et le développement de la civilisation industrielle ayant comme résultat la naissance de mouvements nationaux et d'Etats nationaux au cours de la deuxième partie du 19-ème siècle. Nous savons fort bien que ce changement ne fut pas libre de convulsions et d'incertitudes, même dans les pays où la transformation fut plus lente et progressive.

En qualité de planificateurs, d'urbanistes ou d'architectes, force nous est de constater que les plans d'aménagement - en vue de résoudre les problèmes nés de cette situation - ont toujours été en retard par rapport aux réalités. Je mentionne à cet égard la première Conférence en matière d'aménagement urbain qui a eu lieu à Londres en 1910 et qui esquissait des mesures timides à un moment où les populations laborieuses affluaient dans les centres industriels et les capitales de l'Europe. C'est ainsi qu'au cours de la période suivant la première guerre mondiale, on se concentra avant tout sur le problème des cités ou lotissements ouvriers ou sur l'habitat des classes aisées dans des banlieues "bien situés". Les C.I.A.M. furent fondés en 1928. Ce fut la révolte contre l'insalubrité, la rue-corridor, les conditions de vie dégradantes dues à la concentration urbaine et un appel aux Pouvoirs publics, pour apporter des solutions à cet état de choses.

Depuis la deuxième guerre mondiale nous avons assisté à deux périodes de haute conjoncture dans le bâtiment: la première ayant trait à la reconstruction des dommages de guerre, période caractérisée par le flux ininterrompu de réfugiés venant de territoires annexés ou de militaires libérés du service à la recherche de travail et d'un foyer familial. Cette période déboucha sur les années 60 avec accélération de la croissance de la courbe démographique

Le problème auquel il fallait faire face c'était de doubler quasiment le nombre de logements (dans les zones urbaines) à cause du fait de la diminution de la taille de la famille (chute de 4.3 personnes à 2.1). A cela s'ajoutait évidemment l'exode rural continu dans les pays fortement industrialisés.

On peut affirmer sans exagérer que le saut de la civilisation rurale à une civilisation industrielle et post-industrielle récente à laissé ses empreintes (souvent douloureuses) sur 3 générations en Europe. Une seule exception où ce changement s'accomplit sans douleur: celle de l'aprés-guerre en Finlande.

Quoiqu'il en soit les Congrés des CIAM d'aprés-guerre pouvaient réclamer - quasi triomphalement - l'application de la standardisation, de la préfabrication en grandes séries...Un cri qui se répercuta certes dans les enseignements de l'architecture, mais beaucoup moins sur le plan des réalisations publiques. Cependant au sein des CIAM de plus en plus de voix s'élévèrent contre une application mécanique du progrés, - une protestation formulée entre autres par J.P. Bakema et par Aldo van Eyck- ainsi que par des membres du groupe des Team X, particulièrement sensibles face à cette évolution dangereuse.

La vague de mécontentement contre les «cités» et l'uniformisation ne vint pas d'abord des cités-dortoirs européens mais des banlieues pavillonnaires des U.S.A. et des quartiers de la ville laissés à l'abandon, par des «hippies» opposés à la fois à la guerre du Vietnam, à la bombe atomique, à la pollution.

Deux images du dernier atelier à Budapest organisé sur un bateau ancré dans le port de la ville.

1-2 Toute implantation est soumise à la loi du changement. C'est dans la ville où la densité des transformations est la plus intense.

Sur ce site l'occupation turque ,le moyen-âge et l'époque de la bourgeoisie montante (du 18-ème siècle) ont laissé leur empreinte.

3_4 Tandis qu'au cours des années 6O, les cultivateurs ont rebâti par leurs propres moyens leur village, dans les villes on érigeait les "grands ensembles".

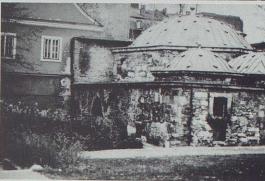
5-6 Aujourd'hui une partie des plus anciennes de Budapest, y inclus la ville romaine,ressemble à un "grand ensemble".

Les architectes, concepteurs du projet, n'ont pu rendre un hommage aux créateurs de l'époque romaine, qu'en gardant les ruines au-dessous du pont de la voie express.





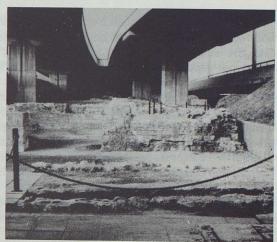






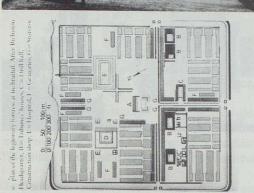


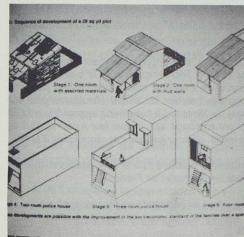












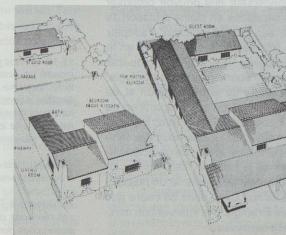


Les villes sont en évolution permanente. Je me limite à trois paires d'images qui révèlent la transformation de la capitale de la Hongrie.





Nos plus belles villes comme p.ex. Florence ou Lutèce ont été fondés sur un modèle parfaitement schématique.



tout ce qui se construit actuellement dans une banlieue ou dans un bidonville, changera d'aspect forcément d'ici quelques années. Cette situation apparaît comme particulièrement difficile dans les zones périphériques de la partie «en voie de développement» du monde où nous sommes obligés à vivre le temps préagricole,rurale,industriel et post industriel et où la croissance de la population suit les prévisions des années 6O.

civilisation post-industrielle.De nouvelles formes de vie apparaissent,les certitudes d'hier sont contestées aujourd'hui.

,nous vivons aussi dans l'angoisse quotidienne...

La problématique de ces pays dépasse de loin celui des marginalités du monde occidental: nous connaissons les choix dramatiques auxquels sont confrontés ces pays: adoption de technologies «importées» qui s'avèrent souvent désastreuses - ou développement progressif mais lent de pratiques traditionnelles. Les méthodes dites progressives de construction modelées sur le «chemin de la grue» - qui se sont avérées dépassées dans un contexte tradition en Europe, sont massivement utilisées dans certains pays en voie de développement....

J'estime que le système consistant à prévoir un réseau d'infrastructures avec des «grappes» d'établissements humains reliés à ce réseau, représente une application justifiée à des situations de ce genre. A la place d'un schéma bureaucratique matérialisé par des normes, le concepteur doit pouvoir proposer des projets correspondant à des situations en pleine mutation.Je tiens à souligner à cet égard combien il serait judicieux d'adapter l'enseignement de l'architecture aux nécessités de l'heure en le fragmentant en trois parties constitutives : la première engloberait l'étude de la géographie humaine, de l'économie, de la sociologie: la deuxième les méthodes d'approche de la planification et du dessin, tandis que la troisième consisterait en une préparation de l'étudiant à connaître le client et à pouvoir dialoguer avec lui, dans le cadre « d'ateliers sur le terrain». Cette idée nous a amené à organiser tous les deux ans un séminaire-atelier de caractère international dans une ville du Sud de la Hongrie. Les travaux de l'atelier étaient centrés sur l'élaboration d'analyses et de propositions concernant des problèmes locaux. C'est dans ce cadre que nous étions amené à élaborer des stratégies «d'intervention minima» sur des sites particulièrement sensibles.-







15-16-17- Nos grands "ensembles" subiront probablement le même sort. Je montre un exemple de la ville de Tachkent, ou, aprés le tremblement de terre, l'industrie de la construction a édifié le même type de logis pour des familles orientales nombreuses, habitant un climat chaud, que pour les habitants (familles réduites) de Moscou. Le fait d'avoir aggrandi leur logement par une loggia où ils ont aménagé leur cuisine, leur a permis d'adapter leur résidence aux données démographiques et climatiques à la fois.

Des rajouts de ce type peuvent se produire à partir de situations différentes fr constructions spontanées en Egypte et en France.

Habitations à Tornio (Finlande) Les bâtiments visibles en arrière plan ont été réalisées durant les années 5O.Au premier plan les transformations accomplies dernièrement.

Massimo Pica Ciamarra et Luciana de Rosa

La fondation du «carré bleu» coincidait avec la dernière période d'activité des C.I.A.M. et l'émergeance du groupe de réflexion des TEAM X au sein de cet organisme international.

Dans ces conditions il fut naturel que «le carré bleu» prit ses distances par rapport aux courants par trop orthodoxes du mouvement moderne, en vue d'intégrer de nouvelles données propres à l'identité, à la localité et à la synthèse architecturale.

Cette tendance rencontra des «échos» en Italie au cours des années 60, notamment dans un mouvement dénommée «la Tendenza» qui mit l'accent sur l'architecture des espaces urbains. Au cours des années 70 on assista à l'émergeance du post-modernisme, un phénomène nettement décadent.

Sommairement parlant on peut grouper les toutes dernières orientations de la «mode architecturale» en trois catégories:

-l./le système de «l'emballage commercial» une mode de présentation pour impressionner l'utilisateur.

-2/ la formule de la «pyramide» - une bâtisse qui se caractérise par l'absence d'espaces intérieurs, une des plus anciennes perversions architecturales: c'est le sacrifice des nécessités humaines sur l'autel des pompes et des vanités».

-3/ « le lit de Procuste mécanique», symbole de tous les phénomènes de concentration physique et de désintégration organique. Elle équivaut à la volonté d'adapter la vie aux exigences de la technologie.

Trente années aprés, cette constatation de Lewis MUMFORD(conférence à Rome, 1957), reste toujours valable.

Sur un plan différent nous devons noter dans divers domaines culturels, dont l'architecture, un recours accru à l'imagination, libérée d'une tutelle par trop stricte de la raison utilitaire, en tant que moyen d'exploration de nouveaux contenus et de nouvelles valeurs. Ces nouvelles données, mises à jour, concernent:

les aspects régionaux de l'architecture,

les particularités propres aux tissus urbains historiques, notamment leur homogénéité, qui nous amène de considérer tout projet en tant qu'un fragment de ville, et d'une façon générale le caractère complexe de l'organisation de l'espace qui fait obstacle au traitement isolé des aspects sociaux, culturels et techniques du domaine bâti.

Finalement nous devons tenir compte dans une mesure accrue des aspects écologiques de l'architecture ce qui revient à une redécouverte du rapport énergie - architecture - une recherche d'informations perdues.

J'ai l'intention de faire une synthèse de ce qui précède, même si cela paraît compliqué, compte tenu de l'avancement du temps. Je préfère parler un peu dans un sens personnel à propos du rapport de ma génération aux Etats-Unis - avec le "carré bleu". En liaison avec ce fait je voudrais aussi ébaucher des idées concernant l'avenir.

Mon contact avec le "carré bleu" date du début des années 60 quand j'étais étudiant aux Etats-Unis.Cet aspect de mon récit est un peu auto-biographique,mais je pense parler néanmoins dans un sens général.

La situation à ce moment aux Etats-Unis différait de ce qu'on peut imaginer aujourd'hui. J'étais formé dans un milieu dans lequel la "fin" de l'architecture moderne a été déclarée. Le "fonctionnalisme" a été considéré comme trés mauvais et même certains travaux de LE CORBUSIER et de MIES VAN DER ROHE étaient acceptés uniquement parcequ'ils n'étaient pas considérés comme modernes. Il y avait à Yale un professeur qui donnait un cours d'histoire anti-moderniste avec comme sujet la période d'avènement du modernisme en Europe. Tel était le climat dans

lequel nous étions formé. D'autre part il existait également un autre mouvement un peu clandestin. Ce fut du ressort de quelques personnes qui sont venus aux Etats-Unis comme les SMITHSON, ou Rainer BANHAM, qui représentaient l'opposition. En outre nous recevions de temps en temps deux petits journeaux : la publication hollandaise "FORUM" et le "CARRE BLEU". Il est indéniable que les idées de certains propagandistes de l'architecture moderne comme par exemple celles de GIEDION ont fortement contribué à préparer cette situation: En effet ce fut à partir des années 40 que Giedion proclamait la fin du fonctionnalisme et exigeait une nouvelle architecture - qui devait être monumentale.

Cette prétention combla d'aise l'architecte bien connu Philip JOHNSON qui déclarait: " enfin nous sommes engagés dans la voie d'une nouvelle architecture"....C'est à ce moment que nous est parvenu la petite revue "le carré bleu" et son impact a été réellement fantastique. Puis petit à petit certains collaborateurs de la revue comme Shadrach WOODS se sont manifestés au sein de l'école. Enfin André SCHIMMERLING me demanda en 1969 d'exposer mes idées dans le "carré bleu", et ce fut le début d'une collaboration soutenue entre notre groupe d'architectes ou d'élèves architectes, éduqués dans le climat qu'on vient de décrire. Il s'agissait de

protester contre le "néo-monumentalisme" qui gagnait l'enseignement de l'école. Ces jeunes trouvèrent dans le "carré bleu" une plateforme beaucoup plus amicale que dans les autres revues comme l'Architectural Record ou Progressive Architecture. - En 1970 j'ai eu l'occasion de rencontrer en France André Schimmerling et j'ai été intéressé d'apprendre son intérêt pour les idées de Patrick GEDDES et de Lewis MUMFORD ainsi que pour celles d'Artur GLIKSON, architecte et urbaniste israélien.

Donc le "carré bleu" fonctionnait comme un catalyseur pour enfin regrouper et réadapter des idées qui étaient en l'air.

Je voudrais surtout mentionner le principe d'organisation que nous avons apprécié dans cette revue et qu'Alison Smithson qualifiait de "cellulaire et spontané": c'est l'idée d'un mouvement continu de caractère militant.

Un autre aspect trés important: le groupe Team X et le "carré bleu" n'étaient jamais anti-formalistes; par contre ils ont cherché à redéfinir la forme pour tenir compte des réalités de la situation historique. Il s'agissait en occurrence d'abandonner le schéma purement géométrique au profit d'un rapport que j'appellerai "topologique" - un rapport de continuité remplaçant les définitions de la métrique euclidéenne par des relations de proximité.

Tout cela se rattache à une idée humaniste: l'architecture ne constitue pas un objet "fétiche" en soi mais le moyen de définir la place de l'individu dans le cosmoset partant les rapports avec ses prochains.

Il faut dire que cette participation du groupe américain au "carré bleu" a été de courte durée et ceci parceque les grandes questions qui se posaient à ce moment là étaient de nature extra-architecturales.

La prochaine étape qui suivit cette période fut celle du "narcissisme dans l'architecture" qui a engendré un formalisme trés rigide et un discours qui se limitait à définir les règles de cet art. On peut dire qu'un fétichisme à l'extrême prit le relai de l'humanisme. Je pense qu'on peut affirmer sans exagération que les idées des dix dernières années ont des ressemblances avec celles prônées pâr Giedion au cours des années 4O avec cette différence qu'elles sont bien plus agressives.

Pour parler de l'avenir: les groupes auxqels nous appartenons sont limités, mais je suis satisfait que "le carré bleu" continue en tant qu'organe d'expression. Il est évident qu'il est trés important dans quel sens il continuera: en tant qu'institution conservatrice, ou s'il est capable de se renouveler continuellement en faisant preuve d'une jeunesse éternelle. Et cela nous pose le problème de l'orientation future du carré bleu dans le contexte de la crise actuelle de l'architecture.

Ionel Schein



LIONEL SCHEIN TIRE LES CONCLUSIONS.

Il est difficile aprés tout ce qui a été dit de tenter une conclusion, mais je vais essayer de le faire.- Je dois dire, trés brutalement, trés honnêtement, qu'une réunion comme celle de ce soir , était à Paris, et peut être même à Beaubourg, quitte à froisser quelques sensibilités,inimaginable,impossible il y a encore quelques mois. Mais les choses en architecture et en urbanisme changent vite comme en politique,comme en économie,comme en technologie - comme dans la Vie.. Et le fait que nous sovons ici. si différents et si éloignés, pour passer ensemble une journée et quelques heures venus soit de Budapest, de Londres ou de Naples, c'est une chose tout à fait extraordinaire: seule cette feuille, car en français on peut dire péjorativement ou non que c'est une feuille, qui pouvait produire une telle approche en architecture et en urbanisme, chers amis. Une manifestation comme celle de ce soir eut été impossible il y a quelques mois encore à Paris. .Tel était forte la mainmise du "post-modernisme".Je n'aime pas les étiquettes - mais de tous les courants pourris qui se manifestent

dans la rue - car il n'y a pas que les manifestations de foules...la manifestation la plus forte dans la rue c'est l'Architecture . Celle là est la plus forte puisqu'elle y est pour toujours, ou pour un bon moment - et à travers ces manifestations bâtir une manifestation comme la nôtre jusqu'il y a quelques mois eut été impossible à Paris.

Mais je voudrais rapidement essayer de faire le portrait du "carré bleu" en quelque sorte vue de l'extérieur. Puis modestement je vais tenter de le faire de l'intérieur.

Depuis sa fondation, depuis les premières réunions, le "carré bleu a manifesté son indépendance d'esprit, sa liberté d'expression par la volonté de tous ceux du comité de rédaction et de ceux qui travaillaient extérieurement, de maintenir le "carré bleu" hors des "modes". Je crois que cette volonté de rester non pas marginale certes et non pas hors des réalités mais hors de l'artificiel - est un des éléments essentiels du profil du carré bleu. Et puis implicite-

ment je crois que cela a été évoqué par Alison Smithson, le carré bleu a toujours manifesté son hostilité fondamentale à l'architecture photogénique. On n'a jamais accepté au Comité de Rédaction, même quand il n'y avait que deux personnes dans ce Comité, on n'a jamais eu la faiblesse d'accepter des photos photogéniques pour remplir une page. On a toujours eu un langage d'images, à travers les dessins, un langage de vérité.

Le "carré bleu", est c'est un fait fondamental, que tous les témoignages apportés ce soir ont démontré, a toujours suscité, encouragé des études sur la "VILLE", une volonté que manifestaient tous ceux qui s'agglutinaient autour du "carré bleu". Et Tzonis l'a bien dit comment aux Etats-Unis ils découvraient le "carré bleu". La "feuille" a toujours suscité non pas des études sur des objets architecturaux aussi beaux et aussi ripolinés, aussi finies qu'ils soient mais sur la VILLE qui est le fondement de toutes ces trente années de parution...Et de parution souvent dans la douleur, les Schimmerling en savent quelque chose.

Maintenir présent, toujours comme un fondement de la pensée du "carré bleu" la Ville; car l'architecture n'existe pas en tant que telle; l'architecture n'existe qu'à travers l'URBAIN. Et le "carré bleu" était là pendant trente années comme un gardien vigilant pour marquer bien cette position qu'il a eu continuellement, à la grande différence de toutes les publications aussi luxueuses et aussi riches qu'elles soient . Aussi inédits qu'ils aient été les projets présentés par les autres publications, le "carré bleu n'a jamais abdiqué de sa volonté de d'abord parler et de faire réfléchir sur la ville.

Le "carré bleu" a toujours été un instrument de véritable critique architecturale, sans pour autant regarder, comme l'ont fait sans arrêt les autres, dans le rétro-viseur de l'histoire. J'ai toujours dit quant à moi: essayez donc de conduire une voiture en regardant seulement dans le rétroviseur; ce qui est derrière nous c'est trés beau pour la connaissance: pour savoir que la "tradition" n'est rien d'autre que la sédimentation historique des innovations, des révolutions de chaque époque. Car l'histoire a ses poubelles et elle les a toujours bien rempli.

Par ailleurs,il faut le reconnaître avec beaucoup d'objectivité,le "carré bleu" n'a jamais représenté une seule tendance,une seule idéologie comme d'autres publications. Le carré bleu a toujours publié ce qui venait de toutes les opinions sans prendre la précaution - que prennent toutes les autres publications, en disant: ce texte n'engage que son auteur. A l'inverse: tous les textes publiés dans le carré bleu n'engageaient non seulement l'auteur, mais engageaient le "carré bleu". C'est le courage essentiel du "carré bleu" de n'avoir jamais pris cette précaution que le texte qu'il publie n'engage que son auteur.

Voilà ce que j'ai voulu dire à cette occasion. (Applaudissements)







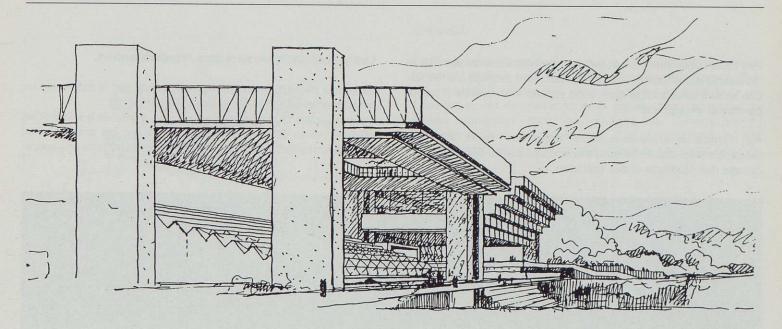






Instantanés pris au cours de la séance. De gauche à droite: Aarno et Anna Ruusuvuori A rchitectes (Helsinki); Pierre Puttemans, Urbaniste (Belgique) et Mme Lucien Hervé; Ionel Schein, Abraham Beerr architecte (New-York et Paris), Luciana de Rosa et M.Pica Ciamarra architectes (Naples); Nadia et Jean Boulanger, Architectes (Paris) et Lucien Hervé.

actualités



Département d'informatique et centre de calcul scientifique: université La Sapienza-Rome.

Auteurs: Projet: Manfredi Nicoletti, Sara Rossi, Architectes et Professeurs.- Structures: Prof. Ing; Arrigo Caré.-Installations techniques:Prof.Ing.Porru.- Coordination: Italposte S.p.A. Projet 1985; Réalisation: 1988.-

Le caractère scientifique de l'institution, projetée dans le futur, et les difficultés du site,ont déterminé une solution structurelle d'exception.

Structures et fonctions

Au-dessous du terrain (situé à un niveau de 4.5M au dessus de la viabilité environnante), se trouve un réseau de catacombes comprenant une basilique hypogée

Pour respecter ces éléments archéologiquespn a adopté un système qui réduit l'importance des fondations profondes.

Dans ce but,le bâtiment est divisé en deux parties horizontales distinctes, tant au plan structurel que fonctionnel.

Les deux premiers niveaux sont en béton armé et reposent sur une fondation en radier qui,placé au-dessus des catacombes,ne leur cause aucun dommage. Pour des raisons de sécurité, ces niveaux contiennent 80% de la population du secteur: au rez-de-chaussée les salles de cours,et au sous-sol,le centre de calcul de l'Université, dont les activités sont indépendantes du département.

Au point de vue statique, les trois derniers niveaux sont tout à fait indépendantes de ceux du dessous.

Ils sont caractérisés par de grandes structures horizontales en acier, supportés par 4 paires de tours creuses en béton armé, dont les fondations sur poteaux n'affectent pas les catacombes.

actualités

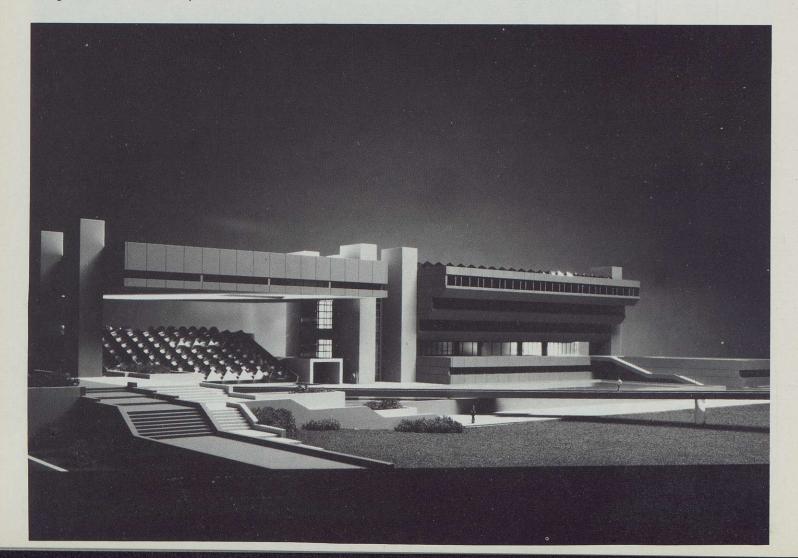
Les tours contiennent les ascenseurs,les escaliers de secours et les canalisations techniques. Ces niveaux sont destinés à la recherche et aux directions, et sont donc utilisés exclusivement par le personnel enseignant.

Au niveau intermédiaire, situé entre les deux niveaux précédemment décrits se trouve la bibliothèque du département à l'usage des étudiants et des professeurs.

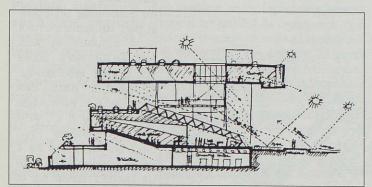
Les caractéristiques spatiales et la distribution.

Le centre de calcul universitaire, accessible par la rue forme un soubassement sur lequel repose le Département.

Dans le secteur Ouest on trouve au rez-de-chaussée les halls et les grandes salles de 500 places couvertes par les prismes semi transparents, dont la géométrie découle d'une structure en «space-



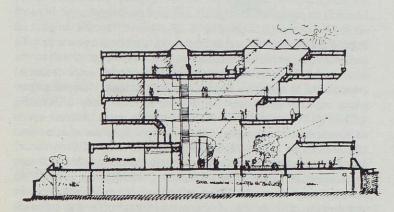
actualités



Section transversale:secteur est.

frame». Au-dessus complètement détaché, est suspendue une «dalle» carrée de 39 m.de côté, supportée par des poutres réticulaires en acier de 4.60 de haut. La «dalle est destinée aux directions scientifiques et administratives. Ces services se groupent autour d'un patio suspendu qui «perfore» la «dalle» et donne au hall situé au-dessous une ouverture sur le ciel.

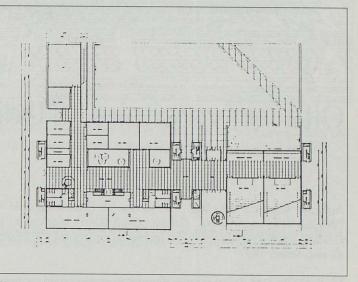
Dans le secteur Est,un volume de section trapézoïdale,où sont situés les bureaux et les laboratoires de démonstration, est superposé un corps de bâtiment en forme de L, contenant au rez-dechaussée les petites salles de cours et les les laboratoires de démonstration dont les couvertures en terrasse forment une place



Section transversale schématique montrant le parti éclairage des espaces publics.

surélevée.

Les deux secteurs sont reliés par une «rue universitaire» interne qui part du portique sous la «dalle» et coupe le volume trapézoidale par un espace oblique, sur toute la hauteur. Au bord de la rue s'ouvrent, au rez-de-chaussée deux patios semi-couverts et au niveau supérieur tous les couloirs de distribution du Département, les cafeterias etc.. Cet espace, vitré à son sommet, confère son unité visuelle et sociale à toute la vie du département.



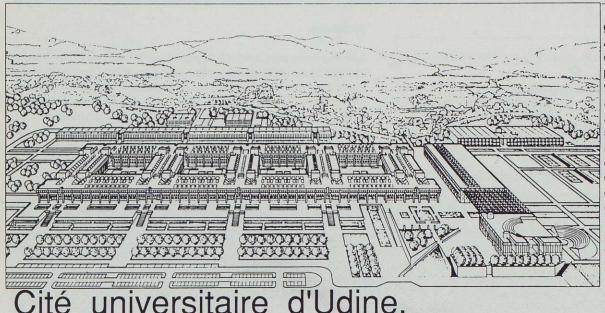
Plan au niveau du 2-ème étage; département universitaire et auditoria.

Le concept symbolique.

L'informatique est la science du futur: elle contredit continuellement nos habitudes, car elle utilise des machines qui, contrairement à celles du 19-ème siècle, ne dévoilent pas leurs mécanismes internes et accomplissent leur travail, »par magie», sans effort. De la même façon, dans le bâtiment ainsi conçu, la structure est cachée, et les volumes semblent suspendus dans le vide, sans révéler aucun effort statique. Ce surréalisme structurel est renforcé par une dynamique spatiale ambiguë, qui se manifeste à travers la pénétration de la lumière et des vues en obliques et les rflets dans l'eau.

L'enveloppe du bâtiment est faite de panneaux préfabriqués en béton armé d'une couleur rose-violacée (la couleur de Rome).

actualités



. Planimétrie générale.

Au Sud, entrée principale et parc de stationnement pour autobus et 400 voitures.Au Nord accés aux grands laboratoires. Al'ouest, le parc des sports, relié au parc public diacent.Au centre, l'Organisme Principal qui est percé de 4 cours carrées et.du côté de l'entrée, repose sur la suite des Grandes salles de cours dont les couvertures en terrasse aboutissent à la Place Universitaire.Le Centre des Services généraux Faculté-Université ferme la place.

Auteurs: Manfredi Nicoletti architecte et Professeur,chef de l'équipe,les ingénieurs Guido Gigli,Gino Moncada Lo Giudice,Vittorio Benedetti.Projet (primé au concours) 1982;Début de réalisation:1987.

Le site: la Cité Universitaire, d'importance régionale, se trouve dans la banlieue Sud-Ouest d'Udine, sur un terrain d'environ 30 ha, desservi par une route à grande circulation qui la relie au Centre Historique et au grand réseau routier national.

Le complexe, qui occupe un volume d'environ 500.000 m3, a un caractère scientifique et regroupe les départements et les services de la Faculté des Sciences agronomiques, d'Ingéniérie, Physique et Mathématiques, soit au total 6.000 personnes, dont 5.000 étudiants.

Le programme du concours, organisé en 1982, demandait des bâtiments d'une extrême flexibilité, pour faire face aux problèmes posés par la réalisation du complexe par phases; en outre, la réforme universitaire, encore à présent au stade expérimental en Italie, laissait subsister certaines inconnues, au plan de la fonctionnalité et de la distribution.

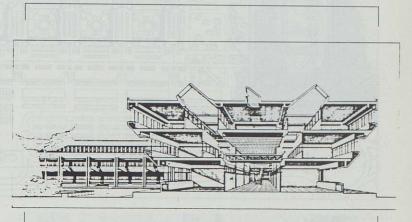
Distribution: la grille disciplinaire-interdisciplinaire. Le thème de l'unité du savoir et de l'intégration entre activités d'étude, activités sociales et récréatives, est traité, avant tout, à l'échelle de micro-urbanisme. Un système de circulation et de parcs de stationnement, à la périphérie du terrain, détermine en effet un ilot piétonnier, dans lequel le complexe s'articule selon une grille croisée de parcours, respectivement monodisciplinaires et interdisciplinaires, qui organisent les rapports entre espaces découverts et espaces bâtis, et leur distribution. L'élément charnière est une place sur laquelle le bâtiment des SERVICES GENERAUX Faculté-Université, percé d'un vaste portique, soude la zone sportive, prolongée dans un parc public adjacent, au secteur d'études.Là.un ruban de GRANDS LABORATOIRES contenant les équipements lourds, limitrophes de zones destinées à des expérimentations agricoles, côtoie un ORGANISME PRINCIPAL formé d'un plateau de 380 x 85 m, que caractérisent 4 cours carrées.Du côté de l'accés,ce plateau surmonte une série de Grandes salles de cours partiellement enterrées. Leurs couvertures en terrasse aboutissent à la place dont elles font partie intégrante.

actualités

Flexibié: macrodule,banalisation,caractérisation,image socialDans l'organisme principal, la flexibilité de croissance n'est pas confiée à la simple modularité structurelle, mais à la juxtaposition de macromodules en «T» comprenant des espaces de travail et un noeud de distribution et de services, dans les proportions optimales. L'équilibre fonctionnel du bâtiment est ainsi garanti dans toutes ses phases d'expansion. Par contre, la flexibilité nécessaire pour permettre des changements de distribution interne s'obtient en donnant le maximum d'extension à des espaces linéaires indifférenciés - et donc «banalisés» - dans lesquelles on pourra insér trois types de fonctions homogènes enseigne-: ment, documentation et recherche. A chacune est attribuée un niveau de bâti. A cette banalisation s'oppose le caractère fortement marqué de l'enveloppe: sa section en pyramide renversée détermine les portiques externes et, à l'intérieur, ne superpose pas les parcours: en les éclairant par le haut, elle les dispose en gradins pour rendre toujours visible et fondre dans un espace unique toute l'animation permanente de la vie universitaire.

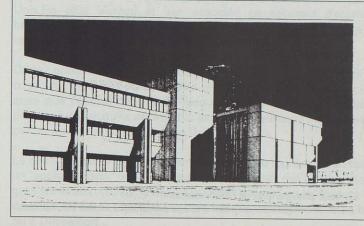


Structures et finitions. Les structures verticales et horizontales internes et externes sont tout en béton armé coulé sur place, dont la couleur gris cendré est dûe aux matériaux de l'endroit. Dans l'organisme principal, toutes les cloisons externes et les cloisons principales internes sont en éléments préfabriqués de béton coloré rouge violacé. Les cloisons mobiles insonorisantes sont de couleur beige sable. Les huisseries métalliques en aluminium vernis au feu, de couleur bleu électrique; les revêtements de sol sont en caoutchouc bleu, les sols extérieurs en pavés de porphyre et dalles de béton à agrégats de gravier apparents. Dans le bâtiment de services généraux, les panneaux préfabriqués sont ocre jaune. Dans les grands Laboratoires, les éléments préfabriqués sont gris cendré, les plinthes et les montants bleu électrique. Le centre sportif est en béton blanc.

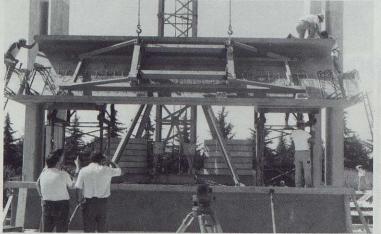


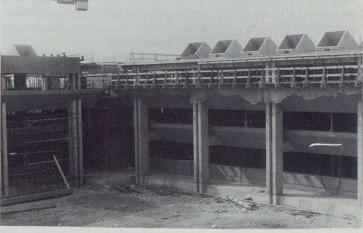
La forme de cet organisme est dérivée de deux exemples du passé: l'antique Université de Pavie et sa grille de cloïtres carrés, et l'édifice du M.I.T. (où Nicoletti a étudié) construit dans les années 20.

En haut section transversale à travers le département de la recherche; cicontre façade avec une entrée côté Est; en bas:façade côté Ouest.



THE STATE OF THE S





En haut: plan général de l'établissement. En bas: montage d'un élément d'allège préfabriqué,et vue du chantier.

libres opinions



Liane Lefaivre

l'architecture du réalisme hideux

Compte-rendu sur une exposition. Résumé à partir de la version originale en anglais.

L'architecte Rem KOOLHAAS d'Amsterdam a pris l'initiative d'organiser une rencontre, à l'Ecole Polytechnique de Delft, et ceci à l'occasion de sa nomination à la Chaire d'Architecture. Furent présents à cette rencontre les architectes Henri Ciriani, Nigel Coates, Kees Cristansee, Laurids Ortner, Fritz Neumeyer, Zaha Hadid, Bernard Tschumi, Hans Kollhoff, Carel Weeber, Myrto Vitart (représentant Jean Nouvel). Les travaux de ces architectes ont été présentés précédemment au cours d'une exposition consacrée aux "déconstructivistes" à New-York.

L'auteur tient à souligner que le terme "deconstruction" ne permet guère de définir ni le contenu ni les objectifs poursuivis par les architectes.

La déconstruction en tant que démarche fait obstacle à toute prise de position par rapport à la réalité donnée. Conformément à la conception du défenseur le plus zélé de cette tendance, Jacques Derrida, le langage ne permet pas de saisir l'essence de la réalité à cause de la différence d'approche existant entre les deux données. Toute tentative de se situer par rapport à cette réalité représente à ses yeux une attitude logocentrique.

"Le culte du silence qui va de paire avec la déconstruction m'apparaît comme situé à l'antipode des intentions formulés par ces architectes. Il me semble qu'ils s'efforcent au contraire de conférer plus de sens à l'oeuvre que ce ne fut jamais le cas et de l'utiliser en tant qu'instrument d'une attitude critique".

Cette exposition évoquait pour l'auteur les années 60.

Liane Lefaivre souligne la ressemblance qui existe entre l'ensemble des orientations, matérialisées dans des projets et réalisation, des participants au colloque et certains courants architecturaux qui ont pris naissance au début des années 60, notamment celui dénommée "le contextualisme" et qui a eu ses origines dans les projets de l'équipe Venturi et Rauch aux Etats-Unis. En effet Venturi et ses associés se servirent d'objets hétéroclites observés dans la rue ou d'autres éléments de caractère vernaculaire en vue de les intégrer dans leur dessin.

Cette orientation n'avait pas un caractère uniquement cosmétique. Il faisait partie de tout un ensemble de courants critiques que l'auteur qualifie de "populistes". Ce caractère critique provenait du fait qu'ils défièrent le laminage stylistique matérialisé par un modernisme stérile et conformiste.

Le contextualisme des participants au colloque représente en fait un "apprentissage" acquis sur les terrains vagues mis à nu par les grands travaux urbains: la zone des Docks de Londres, la "Bicocca" de Milan, le "South Bronx" à New York, les quartiers de Rotterdam ou à Dusseldorf... On peut t noter ainsi dans des formes approprié une différence avec les "populistes" des années 60, notamment sur le plan des objectifs poursuivis: le but n'est plus de réaliser une architecture moderne à la manière des philistins; ils fabulent plutôt à la manière des post-modernistes. La plupart d'entre eux puisent leur inspiration de l'ambiance des terrains abandonnés de la périphérie urbaine. A cet égard ils sont plus proches de leurs contemporains - les écrivains, représentants du courant du "réalisme hideux" selon l'expression employée par l'éditeur d'une série "noire" américaine.

Liane Lefèvre passe en revue les principaux projets exposés et qui ont retenu son attention et s'attache à déchiffrer le message qu'ils contiennent.

Rem Koolhaas invente des volumes prismatiques d'habitation,localisés le long de la voie express qui relie Amsterdam à Utrecht.Il leur confère un caractère d'étrangeté par un traitement architectural approprié. Conçues pour être vues par les voyageurs en déplacement rapide,ces maisons représentent des spécimen hyper-réalistes de boîtes à loyer caractéristiques pour les périphéries de nos cités; ces immeubles témoignent d'une absence totale d'identité. Possédant néanmoins une texture et une forme définie, ils représentent une infraction au degré O de l'architecture. Silencieux comme des "pantomimes" ils déroulent devant le spectateur l'image d'une danse macabre.

L'hôtel Pullman de Carel Weeber et le plan urbain pour le quartier Spuikwater à la Haye représentent l'exemple d'un ordre urbain apparent qui recouvre un arbitraire profond,une irresponsabilité totale sur le plan social et sur celui de l'aménagement qui favorise le développement de l'habitat sur des sites abandonnés,au milieu d'un paysage lunaire. Son hôtel, localisé à l'intersection d'une rocade et d'une voie de chemin de fer est conçu comme une "porte" sans en être une. Son schéma pour la zone tout'entière résulte dans ce qu'on peut appeler un équivalent de la steppe urbaine adjacente.

Les projets de Laurid Ortner sont peut être plus sinistres encore; ils représentent une réaction par rapport à ce qu'il appelle "les catacombes en asphalte que sont devenues nos villes "reconstruites" comme par exemple Brème ou Dusseldorf, détruites par bombardements et également par la soi-disante reconstruction.-La tentative de cacher ce fait par l'approche "post-moderniste" revient selon lui à s'engager dans un acte pornographique, un rapprochement fort bien interprétée par une photographie de Helmut Newton.

Le projet de Bernard Tschumi pour la Villette possède un caractère plutôt contestataire. Les poings sont enfoncés dans la pôche, tout juste. Quelque part à l'intérieur de la conception polysémantique du parc il existe un élément anti "conte de fées". L'auteur compare l'ensemble à un cimetière avec sa trame aussi implacable

qu'arbitraire. Chacune des intersections est marquee par une "folie", pareille à un tombeau. Cette image entre en quelque sorte dans une relation dialectique avec le cimetière tout proche ainsi qu'avec un quartier populaire.

On peut parler de deux Jean Nouvel : le second qui complète le premier, le Jean Nouvel du type néo-Prouvé, s'avère être un critique de l'histoire urbaine de la fin du présent siècle. Son projet d'habitation "Nemausus" à Nimes est de la même veine néo-fonctionnaliste que l'Institut du Monde Arabe. De plus il incorpore aux bâtiments d'habitation les éléments utilisés dans les structures industrielles. L'auteur du commentaire établit un rapprochement entre la maison "Nemausus" et une sorte de "parking" pour être humains....

Le Musée d'anthropologie de Kollhoff évoque par sa forme un coup de poing; sa présence effrayante offre un contraste avec un paysage urbain passablement agréable qui l'entoure.Par contre l'architecte semble avoir été plus heureux dans le cas de la conception d'un ensemble résidentiel à Berlin ("la Luisenplatz") où il s'est intégré dans un contexte fonctionnel et moderne, tout proche de la "Hansaviertel" et de l'Opéra de Scharoun

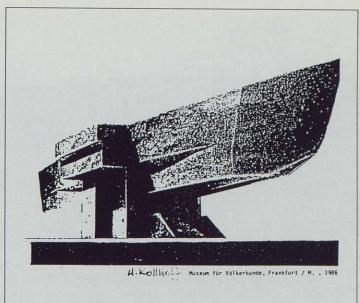
L'architecte Nigel Coates a présenté des projets pour des sites "dégradés" de Londres (les docks) Il recrée en quelque sorte une ambiance défectueuse d'une façon brillante. L'auteur décrit ensuite en détail trois projets de Zaha Hadid, une jeune architecte fraichement émolue de l'AA School of Architecture de Londres. Il apprécie la manière réaliste, voire brutale de son projet pour un immeuble résidentiel sur le fameux "Kurfurstendamm" de Berlin, site aujourd'hui fortement dégradé. L'architecte Henri Ciriani a tenu à délivrer surtout un message sur "l'honnêteté" en architecture et qui apparut à l'auteur quelque peu théorique.

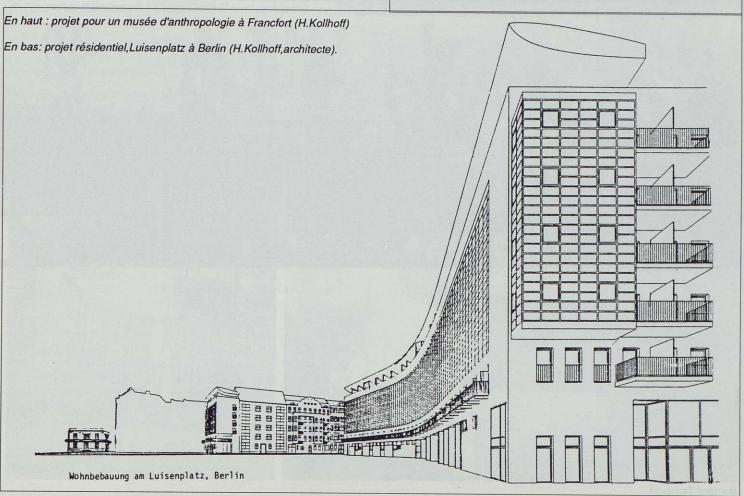
En rupture avec les tendances générales manifestées au colloque, l'auteur note l'attitude du "benjamin" des participants, l'architecte hollandais Kees Christiansee, dont le projet pour le pavillon d'exposition pour un Habitat Social, prévu pour 1990, témoigne d'une attitude positive par rapport à la tradition moderne. Le site choisi pour ce pavillon se trouve à l'intérieur d'une aire, aménagée par un des pionniers du modernisme hollandais: J.Dudok. L'architecte a choisi le parti de tenir compte de cette donnée. Il n'est plus question pour lui de s'engager dans le "façadisme", mais d'amorcer un retour vers la satisfaction d'exigences d'habitabilité, de besoins fonctionnels et d'orientation et la création d'espaces individuels et collectifs. Il s'inspire dans sa démarche de modèles d'Europe Centrale tout aussi bien que d'une peinture de Mondrian ou de l'architecture d'un Aldo van Eyck, le tout intégré dans un paysage caractéristique rythmé par les canaux.

Cette méthode de collage a été utilisée souvent par de jeunes architectes qui ont su intégrer avec succés des éléments épars du langage moderne à leur conception urbaine.

Laissant de côté la rencontre organisée par Kohlhaas, l'auteur n'a pu s'empêcher de penser que la démarche des déconstructivistes revient à s'enfermer dans les limites étroites d'une règle contraignante sur les plans éthique et épistémologique à la fois. Il est exclu dans ces circonstances que cette démarche puisse servir dans ces circonstances d'instrument critique de la réalité urbaine "hideuse" et constituer le point de départ d'un renouvellement urbain nécessaire.

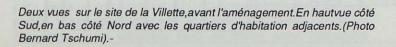
Plus tôt l'on s'en débarrassera, mieux cela vaudra!
-En complément d'information, l'auteur renvoie à un certain nombre de publications sur le sujet, notamment: 1/ à la revue "Architectural Forum", Mars 1968, - 2/ à l'article d'Alexandre Tzonis et de l'auteur intitulé " Au nom du Peuple ", dans la revue "Forum" (Hollande) No.3, 25, 1975, - et 3/ à un article de Bill Buford dans la revue "Granta" 8, 1983, consacré au: "Réalisme Hideux en Amérique".

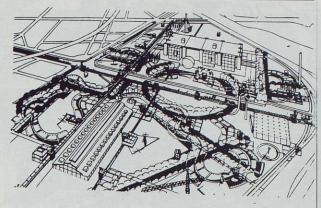












Page 34: vues du site de la Villette;en haut côté halles conservés;en bas vue sur les quartiers avoisinants,avec au premier plan une "folie" en construction.(photo:Bernard Tschumi). Page 35: projet pour le parc de la Villette de B.Tschumi; vue du site d'implantation du projet Hadid. En bas: vue partielle de l'immeuble (Zaha Hadid,architecte).-Vue

de l'immeuble "Nemausus" à Nimes (Jean Nouvel architecte).



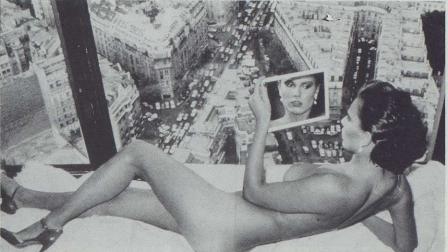


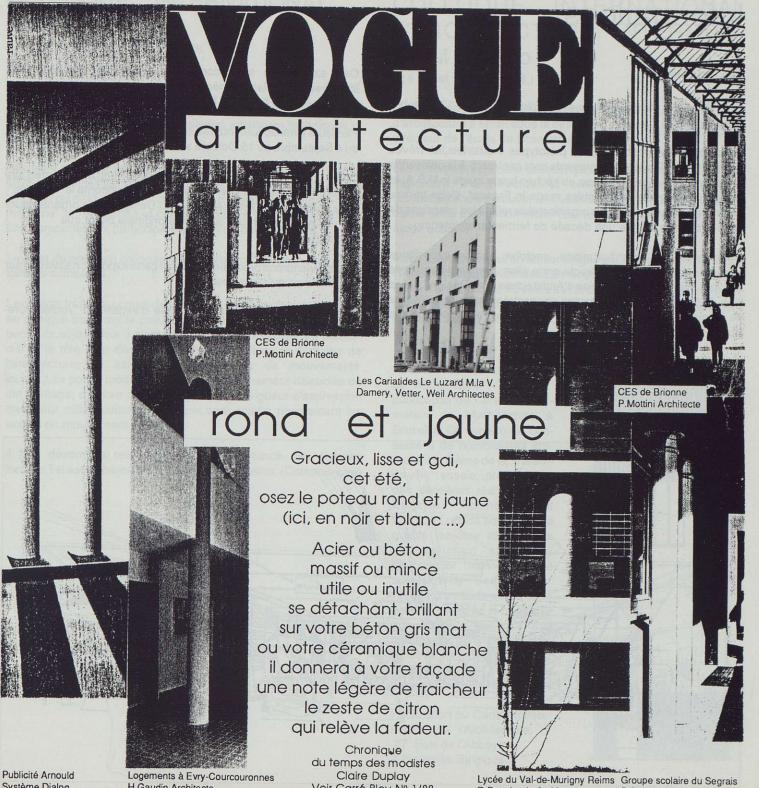


Esquisse pour le projet du "Café Métropole" à Tokyo, par Nigel Coates.Photo dont le titre porte: "la réaction post-moderne par rapport aux réalités de la ville " (photo H.Newton,présentée par Ortner).-Ci-dessous: vue du "Café Métropole" à Tokyo dans son "contexte".(photo N.Coates).









Système Dialog

H.Gaudin Architecte

Voir Carré Bleu Nº 1/88

Lycée du Val-de-Murigny Reims Groupe scolaire du Segrais

D Dottelonde Architectes P Dubois E Puel Architectes

Informations

Les années 50.

Exposition au Centre Georges Pompidou,3O Juin-17 Octobre 1988.

"Des objets de grand luxe, des prototypes industriels, les rrêves architecturaux les plus extravagants sont confronté à la naissance de la consommation de masse, au kitchen bazar made in U.S.A. et aux premiers grands-ensembles made in France". Cette phrase extraite du communiqué des organisateurs reflète les intentions de ceux-ci de faire revivre une décade de fermentation intense.

L'ensemble des manifestations englobe quatre expositions séparées sans connexion directe entre elles: premièrement, celle des Arts Plastiques; l'exposition d'Architecture et de Design; l'exposition de bandes dessinées, toutes concentrées aux divers étages de Beaubourg, et une exposition organisée par la librairie "La Hune" à Saint-Germain des Prés.

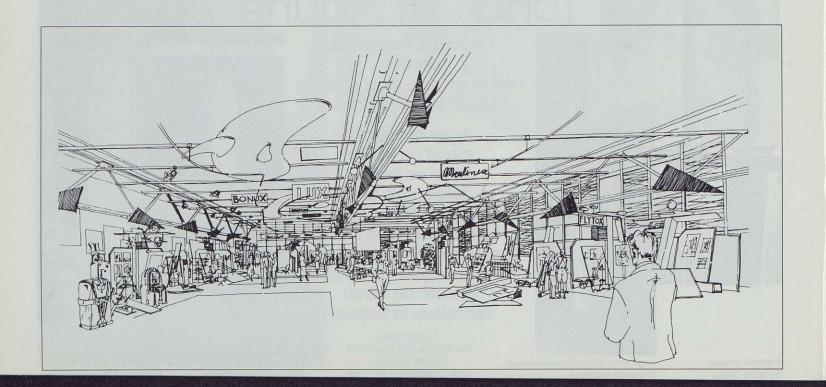
Ces expositions sont complétées par des manifestations littéraires, musicales et cinématographiques. Un colloque Architecture - Design se tiendra à Beaubourg les5,21 et 24 Septembre.

Plusieurs films documentaires seront projetés dans la salle Renoir du 4 Septembre au 15 Octobre sur la vie culturelle des années 50.

Cette vaste manifestation mérite évidemment un commentaire substantiel. Tout particulièrement, en ce qui concerne le "carré leu", celle consacrée à l'Architecture et au Design où les organisateurs ont essayé de créer une ambiance originale, plutôt que didactique.

Nous reviendrons prochainement sur cette exposition ainsi que sur les réactions qu'elle a suscitées.

Croquis d'aménagement de la salle d'exposition "Architecture-Design".



COLLOQUE INTERNATIONAL ALVAR AALTO,

Jyvaskila, Finlande 22-25 Aout 1988.

Le colloque "Alvar Aalto" a lieu tous les trois ans.Le but de cette rencontre est de discuter les problèmes artistiques,techniques et sociaux propres à l'architecture.

Les trois symposiums précédents ont eu lieu en 1979,1982 et 1985.Les thèmes débattues furent dans l'ordre chronologique: " la situation du modernisme"," la tradition classique et le mouvement moderne" et "modernité et culture populaire". Approximativement 500 personnes ont particcipé à chacun de ces colloques.

Le sujet du prochain colloque sera centré sur " l'architecture et les valeurs culturelles.

Les sujets traités au cours de colloques précédents ont été basés en quelque sorte sur le mouvement moderne, vu sous divers aspects; or, aujourd'hui il n'est plus possible d'assigner au modernisme le rôle d'un dénominateur commun dans le domaine de l'architecture; on assiste à l'émergeance de mouvements locaux. Les post - modernistes se sont franchement dissociés de cet héritage; d'autres ont cru retrouver une vigueur d'expression dans leur milieu culturel spécifique, sans rejeter pour autant les acquis du mouvement moderne.

Il faut désormais tenir compte de l'importance des cultures locales. Tel est le thème de la prochaine rencontre. (Communiqué)

COLLOQUE INTERNATIONAL d'ARCHITECTURE INTERMUN-DIUM à Como

.(18 Juillet - 3 Aout 1988.)

L'organisme en question fonctionne comme une école libre d'architecture à Milan sous la direction de Daniel Libeskind ancien directeur de l'école de Cranford (U.S.A.)

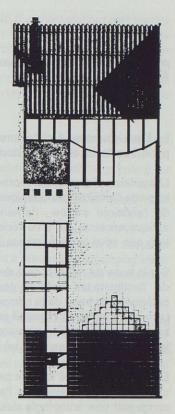
Les animateurs de cette session qui est patronnée par un nombre important d'architectes et critiques internationalement connus, entendent trouver une voie nouvelle entre le post-modernisme et ce qu'il dénomment "l'usine à attractions", produits de la mode actuelle.

4 semaines de travail en atelier dirigés par Peter Eisenmann, John Hejduk et Joseph Kleihues. Les sessions se dérouleront dans le cadre d'un des chefs d'oeuvre de l'architecte Terragni: l'Asilo Infantile Antonio Sant'Elia, tandis que les conférences auront lieu dans le cadre classique de la villa Olmo.

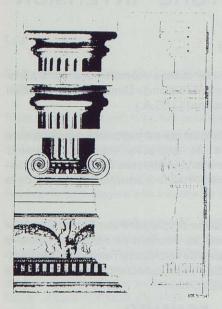
Revue des revues

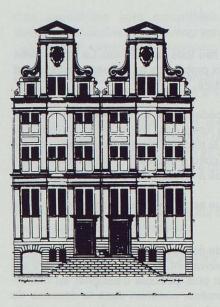
Nous recevons le numéro 1/88 de "Architecture" publication du Centre d'Information de l'Architecture à Bruxelles.Ce numéro est consacré à de nombreuses études sur le thème de la "maison de ville": essais, présentation des dernières réalisation en Belgique. Roland Matthu et Philippe Laporta soulignent la qualité majeure de ce type d'habitat urbain - sa capacité de concilier l'individuel et le collectif. Willy Serneels est l'auteur d'un texte qui se situe entre la prose et la poésie et qui constitue au fond une méditation pertinente sur le mode de vie urbain et la valeur symbolique de l'architecture dans ce contexte.

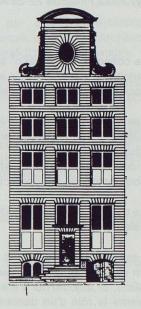
Publication du Centre d'Information de l'Architecture, 27 Rue de l'Abbaye A.Bruxelles.Belgique.



Bibliographie.







proportions de l'ordre ionique; maisons dans le style classique à Amsterdam (I7-ème siècle).

Le Classicisme en Architecture - la poétique de l'ordre. par A.Tzonis, L.Lefèvre, D.Bilodeau.Edit.Dunod 224 p.illustrations.

Les auteurs s'attachent à décrire les traits stylistiques de la composition de l'architecture classique. Ils ont le mérite d'analyser le sens de l'enceinte sacrée (temenos) dans la Grèce archaïque et antique, enceinte qui a vu l'éclosion de la composition classique telle que nous la connaissons.

Sur la base de références à des sources littéraires et didactiques de l'antiquité,les auteurs traitent en trois paragraphes les catégories de base de la composition classique: la "taxis" conçue comme un schéma normatif structurant les genres,régissant les rapports entre les éléments architecturaux,et la symétrie qui régit le rapport des genres dans un même édifice.

L'ouvrage est divisé en trois parties: la première est consacrée à une initiation stylistique de l'architecture classique, la seconde comprend une anthologie des oeuvres les plus marquantes du

style à travers les âges et la troisième dans le cadre de laquelle les auteurs développent leur thèse sur la fonction symbolique de l'architecture classique. Cette fonction est considérée par les auteurs comme étant essentiellement tragique. Ce constat repose sur une certaine conception de l'oeuvre d'art et de la création littéraire ou musicale, qui implique une certaine "distanciation" de l'auteur par rapport aux phénomènes de la vie courante. C'est dans cette perspective de " déviation poétique" qu'apparaît un univers particulier à côté du monde ordinaire et qui s'oppose consciemment au monde ordinaire. Dans le cas qui nous préoccupe, la création de ce nouvel univers à une fonction purificatrice.

Le "temenos" crée ainsi une "catharsis" au même titre que la tragédie antique.

Nous sommes en face d'une hypothèse originale qui représente une application au domaine de l'architecture des tous derniers travaux de linguistes et de psychologues modernes.

Ce livre mérite un détour.

A.S.

english texts

Editorial.

In celebration of the thirtieth anniversary of the foundation of the Carré Bleu, the Editorial Board decided to gather together friends and collaborators from France and abroad with a view to taking stock of the work accomplished up to the present day and making an outline of its future plan of action.

This took place in the form of an evening debate at the Centre of Industrial Creation at the Pompidou Centre in Paris.

Most of those who were invited to speak have been collaborating since the Carré Bleu began and they were requested to resume their views on architectural and urban evolution within the frame of the given theme:

«THE HERITAGE OF THE MODERN MOVEMENT AND EVOLUTION»

We hope our readers will be able to get an idea of our approach from the summary of the debate published below reflecting the live experiences of those who have been both actors and witnesses of our labour.

The evening debate was followed up the next morning by discussion and debating on the Carré Bleu's future options and initiatives.

One positive outcome of such a debate has been to enable us to get a better focus on the field of factors in the midst of which architecture and planning are evolving: first of all, the short-sighted persistence in laying all emphasis on the short-term profitability of real estate operations coïnciding with the introduction of arbitrariness upsetting the urban sphere; secondly, the stronger and stronger interventions of mass media in the sphere of culture to launch fashion trends and influence the production of luxury goods or objects for mass consumption.

In the face of these conjugated forces, any architect who has faith in his «art» finds himself far too often confronted with the dilemma of resorting to «façadism» - to embellish reality - or opting for «additions» by the exageration of certain «dirty» aspects of it as the practitioners of «deconstructivism» mentioned below have chosen to do.

Whatever may be, the Carré Bleu intends to reinforce its status as a review of reflection and its role as a means of exchanging ideas in order to promote discussion on the objectives and methods of architecture in the present day and age.

Among the topics put forward during the Beaubourg debate to be treated in the Carré Bleu, those retained for the coming issues were the Parisian agglomeration, the European Perspective 1992 and a series of pluridisciplinary studies devoted to the human environment.

André SCHIMMERLING

A Brief Account of the Debate at the Pompidou Centre on May 6th 1988.

The debate was opened by Roger AUJAME, ex-associate of Le Corbusier, now Secretary of the Paris Le Corbusier Foundation and UNESCO technical advisor. The lecturers were introduced as follows: Kaisa BRONER, Alexandre TZONIS, Ionel SCHEIN, Peter SMITHSON, Alison SMITHSON, Yona FRIEDMAN, Charles POLONYI and Massimo PICA CIAMARRA, substituting for GIANCARLO de CARLO who was unfortunately unable to attend.

The audience was reminded of the Carré Bleu's contribution as a polarizer of modern architecture trends in the fifties and sixties, a continuation of the spirit of the International Congress of Modern Architecture which gave birth to groups such as TEAM X, Yona FRIEDMAN'S Mobile Architecture group, the HELSINKI and other Scandinavian groups of reflexion.

Founded in 1958 by the Finnish CIAM group, under the guidance of Aulis BLOMSTEDT and André SCHIMMERLING, the current debate coincided with the 30th anniversary of the Carré Bleu.

The International Congress of Modern Architecture saw the day at La Sarraz in Switzerland in 1928, where, for the very first time, nearly 25 countries were represented. All the participants firmly believed that architecture was first and foremost a social issue and a collective venture. The issues at stake at the time were slum conditions in both old shanty towns and on the new no-less slummy housing estates which laxist attitudes of public authorities had done nothing to improve. The Congress brought together all those who were striving to produce a habitat that would meet the demands and needs of modern society. Ten Congresses were organized along the same lines over a thirty-year period, the last one being held in Paris in 1958.

Many of those involved were later to be actively present as patrons of the Carré Bleu, thus enabling it to maintain a leading position in information on contemporary habitat and all ensuing issues.

The above-mentionned lecturers were then to develop, each in turn, their own views on the Modern Movement in relation to the experience of these past years.

The first to be invited to the tribune by Roger AUJAME was the Finnish architecture critic, Kaisa BRONER, Professor of Architecture at Oulu University and also in charge of a very interesting review "Arkkitehti":

she first related the actual situation of «modernism» in Finland today, the heritage of pre-war pioneers and their disciples of the fifties and sixties, in particular Alvar AALTO's contribution to the making of a typically Finnish version of modern architecture and more recently, the highly personal approach of Reima PIETILA and

the more abstract and geometric tendancy of RUUSUVUORI; movements which attempt to go beyond the latent conflict between modernity and «history» by the adoption of a positive attitude towards the intrinsic social values of Finnish tradition with a view to establishing a well-balanced synthesis between the requirements of contemporary life, industrial society and a cultural continuity. It was also in the fifties and sixties that Finnish architecture attained worldwide renown thanks to the efforts of the generation of architects such as BLOMSTEDT, PIETILA, PETAJA, Kaija and Heikki SIREN in keeping with the principles of the modern movement, while at the same time introducing a more refined and greater variety of formal expression. PIETILA's personal approach where priority is given to the «genius loci» is hard to imitate; a relationship is established between the actual urban set-up and traditional cultural archetypes in the work of Kaija and Heikki SIREN; the rationalist trend is represented by the more abstract architectural language of RUUSUVUORI.

In a country where few edifices built previously to the 19th century are left standing, the very first buildings of the modern movement have become historical monuments. In the case of Finland, «tradition» has paradoxically been preserved by functionalism, resumed in the will to create an architecture adapted to local conditions.

But at the end of the sixties, Finland was also hit by an environmental crisis. Faced with a technocratic ideology, Finnish planning was to suffer, bringing about the destruction of the traditional town. There is nothing left of the traditional context; everything has been modernized...

But the breakthrough came with a complete change in attitude with respect to the meaning of tradition. The past was examined and reassessed, highlighting cultural continuity. Above and beyond the modernist's utopian ideal and its appropriation of architectural form to industrial society, the discovery of a new conception of space was a sure sign of a profound cultural change.

The conception of architectural space is always directly related to the conception of the universe. The open-space conception has given way to one of superimposition, corresponding to the new theories of the universe being composed of superimposed cosmos. The superimposition of different archetypes or language variants and spatial differences in one and the same construction is typical of the work of a modernist like PIETILA.

Kaisa BRONER concluded briefly by the following: the «Modern Project» is yet to be accomplished. In the face of this new awareness, our duty is to embrace and understand both past and present in order to establish a new synthesis.

The architect **Yona FRIEDMAN**, author of a dozen famous writings and renowned for his theory on Mobile Architecture, was the next to be invited to the tribune. We were reminded of his research into megastructures which gave rise to a new conception of how to live. Yona FRIEDMAN has been supervising the UNESCO scheme for Habitat in the Third World.

According to FRIEDMAN, one of the fundamental differences between the essence of the spirit of the modern movement and the late post-modernist tendency is that the former is concerned with the importance of the user while the latter's sole aim is to produce something photogenic.

The user's importance had already been somewhat neglected when architects were first faced with the demands of mass housing. Fully aware of such a deficiency, the Mobile Architecture group was founded to reinstate the user and provide him with a controllable architecture.

The answer to this was not to be found, as FRIEDMAN had originally assumed, in the sphere of technology. The idea of "controllability" implied finding a means for users to express their will.

In the case of industrial nations, «controllability» exists potentially in the form of an infrastructure. It only needs releasing. The user's wishes are not entirely unknown, but they have no outlet. How can they be expressed?

One way of discovering the user's will was by means of maquettes and surveys; this led FRIEDMAN to publish a manual for the benefit of the user which was used by UNESCO in the Third World.

In this particular instance, the problematics were rather different. For users in the Third World, architecture took second place to eating. In societies where a place to grow vegetables was far more important than a roof over one's head, it was essential to find a common denominator between primeval needs and architecture. The idea of a «museum of simple technology» came to light: not a real museum, of course, but an organism capable of acting as a catalyser supported by international humanitarian organizations. In fact, the concept of users' controllability involves a whole series of plans of action, but the first step in such a direction is the awareness of architects themselves that their products are, first and foremost, intended to benefit others and not to please themselves

FRIEDMAN's conclusion was in the form of a reproach: namely that architecture was still being forced upon people, whereas ideally, they should have control over it.

The debate was continued by the Hungarian architect, Charles POLONYI, former member of TEAMX, previously Director of the Planning Bureau and still Professor of Town Planning at the Polytechnical School in Budapest. We were reminded of POLONYI's long experience as technical assistant in Third World countries such as Algeria, Ethiopia and Nigeria.

POLONYI related his experience as builder and planner in countries whose status oscillated between a "periphery" and a "semi-periphery", within the framework of bilateral programmes affected by economic beliefs and world politics.

According to POLONYI, the emergence of the «modern age» is an essential element—when considering present-day environmental problems insofar as the change from an agricultural civilization to an industrial one was accompanied by a series of crises: reversal of values, revolutions and wars. These radical upheavals sometimes even occurred within the lifespan of a single generation. There were also signs announcing the advent of a post-industrial civilization.

In the face of such a rapid evolution, the models used by planners and architects too often corresponded to those developed during previous periods and were therefore based on past socio-economic realities. For instance, during the big construction boom of the fifties in answer to the twofold demand of reconstruction due to war devastation and mass migration to cities, the general drop in family sizes (from 4.3 to 2.1 in relatively rich countries) was neglected. The serious changes in family structure that ensued were sidestepped by the implementation of obsolete plan-types on a massive scale using pre-fab and system building methods.

CIAM 6, the first post-war congress held at Bridgewater in 1947, was not at all unanimous as to whether this kind of total victory of the modern movement was such a good thing: both Bakema and Aldo van Eyck were already protesting against too mechanical an outlook in the sphere of planning.

Shortly after, various protest movements were being developed, first in the affluent suburbs of the States (the hippies) and later in the over-centralized high-rise estates of the European continent.

Such movements were also an outlet for the wave of discontent inspired by the negative aspects of industrial civilization such as environmental pollution, racial discrimination, the squandering of limited resources, the over-simplified and imperfect models of technocratic bureaucracy and more generally speaking, the vulnerability of large systems in which human values cannot easily be incorporated.

We have now entered a transition phase vividly reflected in the current changes that have occurred in our environmental outlook. However, in the peripheries in lesser-developed parts of the world where pre-agricultural, agricultural, industrial and post-industrial phases are all mixed together and where demographic forecasts are still in keeping with the sixties pattern, such a change is rather more difficult. There are millions fleeing hunger and rural depression who end up in already overcrowded urban areas. Unfortunately, hopes were dashed when the breakthrough did not come by straightforward applications of modern technology.

As opposed to a direct transfer of European technological methods, especially as far as the building industry is concerned with its well-known crane paths, POLONYI advocated the creation of a transport and settlement network in the case of developing countries. He recalled the example of the first steamer and later on, the railway,

being introduced into the American continent. Housing and settlement development schemes should abide by the principle of «minimum intervention», as, for instance, the «stem-cluster» model advanced and sometimes applied by former CIAM members.

Emphasis was laid on the urgent need to reconsider the education of architects and planners which should include, besides the usual studio work, three spheres to be given equal attention, the first sphere regrouping the following topics: geography, history, economy and sociology; the second enveloping planning techniques and skills and the third being devoted to user and customer relationships. The latter can only be taught through the edification of selected case studies and field work.

At this point, POLONYI made a reference to his own personal study and field workshop which he has periodically devoted his time to in Hungary over the past few years in the form of international study groups with the cooperation of local authorities and the Hungarian population.

Besides his speech, POLONYI showed a series of slides illustrating the slow but steady change occurring in various kinds of environment and in townscapes in particular. He insisted on changes being brought about today by inhabitants themselves with a view to "adjusting" or "adapting" their homes to their own individual requirements eng

endered by new ways of life.

POLONYI concluded by a quotation from Antoine de SaintExupéry's «La terre des hommes» written in 1939 : «the world built
by one generation is to be rendered livable by the generation that
follows».

It was then the turn of the British architects, Alison SMITHSON and Peter SMITHSON to come to the tribune. As Roger AUJAME quite rightly pointed out, it is hard to dissociate their names which are connected to a great many works done in common, both renowned for their participation in the CIAM movement in the post-war period and for their action in association with BAKEMA as founder members of TEAM X. They have both greatly contributed to research as experts in the field of Habitat and the improvement of ways of living in the 20th century.

Héritage: carré bleu: Paris, may, 1988.

Alison SMITHSON'

«My awareness of the Carré Bleu came about through TEAM X. Team X found each other at Aix-en-Provence in July, 1953. (1) Carré Bleu was started five years later in 1958.

The tenacity of each of these small, self-organizing bodies - each a kind of manifestation from each half of the fifties - had much to do with the people that formed them.

Team X's thinking and Carré Bleu's selective publishing were both possible because of the cellular nature of each.

Their concentrated nature reflected the decade of their origin. Any number of small or large groupings or organizations could have sprung up after CIAM: Team X was the only one.

Team X meets no more: Carré Bleu still publishes: but it could have ceased doing so a number of times, because every now and then its energy source seemed to fail it... and yet each time, it gathered together a polemic and continued... its continuing perhaps serves to remind us that some things of the architectural consciousness, established in the 1950"s, is still at work.

Carré bleu's continuing publishing represents the residue of the collective will of 1953-54.

It is hard to imagine now, in the late 1980's, that in the 1950's we were seeding the architectural msciousness, that we were so fertile in avant-guard thinking and activities against a scene so poor in alternatives, in terms of buildings on the ground, small publications, or anything...

By contrast, the late 1960's in Europe produced many small magazines; it was also an era of single sheet graphic messages: although these will be in people's collections, most have disappeared without leaving any current awareness of their energy for change.

I believe that Carré Bleu's 1958 energy stemmed from and was the last evidence of the 1930"s Scandinavian invention of Social Democratic architecture, with its clean blend of rational functionalism and of response to use, related to climate worthiness that was rooted in a still rememberable vernacular.

The socially conscious, socially active beliefs were gaily coloured with romanticism... for example, to my generation, the flags of Stockholm's Exhibition of 1930 signalled a joyful promise of a friendly, trusting society that believed socialism meant a togetherness of one extended family.

The Scandinavian offering was considerable: Asplund; Aalto's furniture and rationalized building components; Danish draughtsmanship; the data files on the dimensions of gestures and

objects in everyday use (3); the evidence of the temporary - in summer houses - compared with the permanent - of the brick solidity of Ragnar Oöstberg's Stockholm Town Hall... an influence on our architecture ending with Säynätsaalo...

This offering of invention and energy, by the 1950"s, came down to two thin streams:

Team X and Carré Bleu. (4)

In moving to Sweden, Ralph Erskine maintained life in that dream of a friendly society that now seems far-fetched. Erskine was perhaps the strongest link between Team X and Carré Bleu. (5) The shared Scandinavian source still has us thinking, principally for two reasons:

- because the quality of life we can see in Scandinavia now seems to be without energy

- because the Scandinavian invention of The Landscape that Can Survive has now run out of creative energy, so that we have to reinvent green open places that are not residual spaces in cities, but spatial and nature-using energizers in their own right. (6)

Because Team X meets no more (7), there no longer exists a polemic cell in Europe. Carré Bleu reflects this lack although it continues to publish. It has become at home in France, infused with other energies in lieu of those of the Scandinavian Social Democratic dream; so much so, that I see Carré Bleu of recent years coming more and more under the influence of diagramatic planners and less and less connected with dreams about a friendly society.

I would like to expand on this because of the nature of the architecture effected by the Scandinavian Social Democratic dream has only dawned on me this spring. It was an architecture grown out of and serving its own beliefs; it was not an architecture invented by a master, spread by disciples and so popularized: that is, it did not proceed to become itself by the traditional means of dissemination that we were taught with the history of classical architecture.

The remarkable thing about that Scandinavian equable dream-where an architecture, made to serve social, educational, health programmes, was given on a head-count allocation - was that it this way overrode any previously acknowledged social grouping such as village, town, suburb, city, to instead give services directly to people, whoever, wherever they may be: this way it made redundant the term and concept of provincialism.

That escape from provincialism - so that people were to all be wonderfully equal, equal, equal, - was a remarkable concept; it implied that somehow society could be self-organizing (8), that individuals would take responsibility for input. Team X and Carré Bleu inherited these attitudes of personal moral responsibility.

Team X worried about the loss of difference, of nuances of scale; of appropriateness, the loss of the still wonderful idea of the working compactness of village, town, city ? (9)

Concerned with change, Team X and Carré Bleu existed in parallel

over nearly twenty-five years, yet the influence on other architects of their quiet ethic, by being both circumspect and idealistic, is seemingly increasingly hard to judge.

That side of Team X with a more active educational social conscience, has for eleven years been extended by Giancarlo da Carlo, in his International Laboratory of Architecture and Urban Design and its papers, and through his Spazio & Societa; entering the combat by accepting much in order to achieve those - to me - more obscure ends of the 1980"s.

We personally continue to watch for those aspirations of society that seem to be signs for change and so continue to think to meet future needs...

: as privacy and quietness become more rare, we re-examine the dream of the calm place that is represented in European tradition by St.Jerome's cell, that was supported by Roman order and urban organization... we work on what is the nature of today's equivalent of a restorative place - either in the city or in nature

:the natural environment is increasingly threatened and we remember the Noah story : we work on what is the form of the dwelling that offers the family that sense of protection required today

our collective patterns of use of places must be affected by our constantly switching roles between that of Resident and that of Tourist

: as our numbers increase and all our aspirations are educated out of the servant role, we wonder how the Maintenance of Cities will change?

Our thinking is open-ended...

this is why we appreciate Carré Bleu's continued - and, we hope, open-ended - existence.

(1) I have already outlined the manner of Team X's entry, as CIAM made its exit in "Team X out of CIAM", Architectural Association Post Graduate Papers, 1983, by reproducing the letters we sent and those few we received, often second-hand, because we were the last arrivals in CIAM. Letters between the Harvard Professors and their confidants in Europe may show some agonizing over their decision to cease organizing CIAM, because of what they saw as the moral dilema in certain CIAM delegates also going to IVA Congresses: these letters will no doubt be in the Sert archives in Harvard. I believe Le Corbusier considered Team X were doing the right thing in the right way, to go it alone.

(2) Jaap Bakema, under pressure form the Harvard Professors who had run CIAM, maintained a Post Box for Urbanism, to receive and distribute documents and so put those with ideas in touch with each other; its archives, at 8B Poosthoornstraat, Rotterdam, will show how thin were the stray ideologies of the 1950's and early 1960's and how weak any other collective wills.

(3) That influenced those dimensions we use in England

- (4) This is to say that Team X's heritage was not all CIAM but also contained Scandinavian as well as Dutch rational hopefulness.
- (5) In Team X, the other architect most steeped in the modern architecture of Scandinavia was Peter Smithson because in the late 1940"s there was a sense of connection across the North Sea, between the School of Architecture in Newcastle-upon-Tyne and Sweden, Denmark, where there had been work and drawings made during the war years.
- (6) See Parc de La Villette, Carré Bleu, 2/3, 1986.
- (7) Since the death of Jaap Bakema in February 1981.
- (8) In contrast to the authoritarianism then current in Russia, Germany, Spain.
- (9) Increasingly after early 1950"s being riven by roads.

Peter SMITHSON showed a series of slides displaying a continuity of TEAM X attitudes over three generations of design method. In one case, maximum attention was given to a minimum group of only two people.

Massimo PICA CIAMARRA, Naples Professor and author of the very interesting realization of the University of Calabre, presented an excellent video film of his work and we were again reminded by CIAMARRA and his fellow speaker, Luciana de ROSA, that the Carré Bleu saw the day because a certain number of CIAM members felt it was necessary to reconsider the basic data of modern architecture before the CIAM organization was completely dissolved. It was again stressed how important Team X's contribution was at the time with its «open-ended» approach to architecture on a mass scale.

Other groups backing up the radical positions of the modern movement also emerged around the same time, particularly predominant on the Italian scene, to be followed by the retrograde attitude in the seventies of the post-modernist trend.

The speakers distinguished three different conceptions of architecture:

- the principle of commercial packaging;
- the pyramid principle equivalent to the total absence of interior space, sacrificing human needs to pomp and vanity;
- the Procustian symbol its mechanical variant phenomena of physical congestion and organic disintegration.

Emphasis was laid on the emgerging trend devoted to ludic functions and onirism in the spheres of art and architecture and their association with man's material needs, indicating a revival of concern for sensory and emotional values.

These non-material aspects should be reintroduced into the bank

of contemporary architectural data; this applies to both regional aspects and the renovation of European historical centres. Architecture being a complex entity, we were reminded that any isolated type of data treatment generally led to total chaos.

The need to reconsider notions of collective space allocation in towns was also underlined, implying the extension of pedestrian precincts.

The debate was continued by the architect Alexandre TZONIS, now Professor of History and Theory of Architecture at Delft University in Holland, more than 25 years of his life having been devoted to teaching and researching into architecture.

He gave a full account of his association with the Carré Bleu as from the sixties and the impact it had at the time on the young generation of American architects who had been bred on «anti-modernism» and «neo-monumentalism» inspired by GIEDON's anti-functionalist stand in the forties.

In this anti-modernist climate prevailing in American universities at the beginning of the sixties, such Carré Bleu writers as Shadrach WOODS, the SMITHSONS or Rayner BANHAM who came to lecture in the States were thus a revelation for architect students. Carré Bleu convictions were also corroborated by a Dutch review «FORUM», but the latter was harder to get hold of and to understand.

TZONIS accounted how he became directly involved in writing for the Carré Bleu after a meeting with André SCHIMMERLING in 1969, whose interest in the ideas of GEDDES, MUMFORD and GLIKSON was highly stimulating. The Carré Bleu thus became the support for a series of critical articles denouncing the American neo-monumentalist tendancy. Another appealing feature of the Carré Bleu at the time was its stand against CIAM dogmatism. Acting as catalyser to regroup modernist ideas and readapt them, TZONIS underlined the virtues of the review at the time favouring pluralism and polyphony, continual movement, activism and militantism.

Like TEAM X, the Carré Bleu was never anti-formalistic but strived to redefine form taking into account the realities of the given historical situation. This implied abandonning geometrism in favour of topological relationships, notions of proximity and continuity thus replacing the Euclidean spatial conception.

But, TZONIS stressed the review's deep-lying objective of a humanistic kind, namely that architecture should not be fetichistic: an architectural entity is neither a finished object nor an end in itself, but the means to something else concerned with human relationships.

The American group's ties with the Carré Bleu were shortlived due to the rapid appearance of architectural narcissism predominated by an extreme sort of fetichism reflecting the monumentalist strain of the forties, but far more agressive still.

TZONIS's conclusion was devoted to the Carré Bleu's future : whether it would be able to preserve its radical stand by a constant

renewal of opinion and be capable of coping with the crucial situation of the architectural crisis today.

lonel SCHEIN was then asked to the tribune in order to close the debate. He first called the public's attention to the fact that such an international meeting could never have been envisaged even six months before at Beaubourg, due to the blind faith in post-modernism still prevalent.

Then SCHEIN went on to give a full descriptive of the Carré Bleu's heroic achievements over the past thirty years. Its principal qualities: independence of spirit, freedom of expression, the adamancy of all those on the Editorial Board and all those who have been collaborating with it to maintain its stand outside the cries of fashion; opposed to artificiality but aware of reality, the Carré Bleu is not on the fringe.

It has always remained hostile to photogenic architecture and glassy images. It has always insisted on truth in imagery through drawings and genuine architectural means of expression.

It has always encouraged urban studies rather than the parading of architectural objects. The TOWN has been the basic ground for thirty years of reflection and publishing, for the Carré Bleu has never

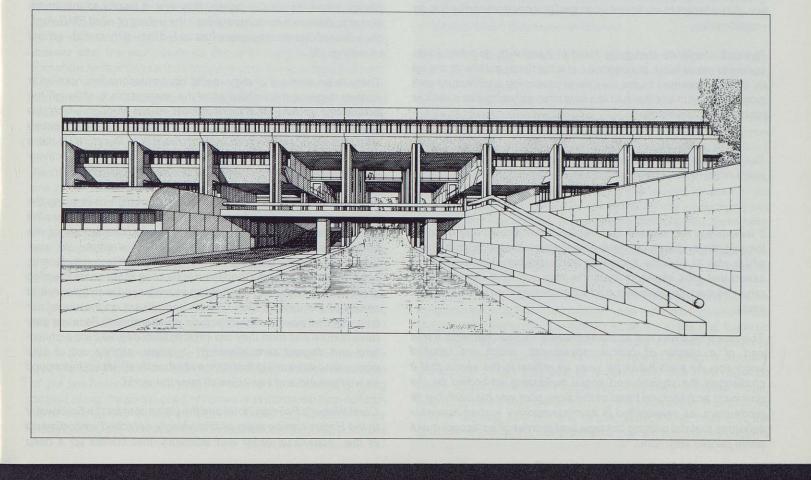
ceased to consider the urban factor as being architecture's veritable raison d'être.

The Carré Bleu has thus preserved, both past and present, its statue as an instrument of genuine criticism in the sphere of architecture. It has never favoured any single tendency, nor supported any one ideological standpoint.

SCHEIN's conclusion was much applauded as a tribute to the Carré Bleu's great courage and determination in maintaining the above-mentionned attributes throughout all the ups and downs of its thirty-year existence.

Current events

Under the heading "Current Events", we have presented two recent projects concerning academic buildings in Italy by the architect Manfredi Nicoletti. The interesting feature of these schemes (actually under construction) is their straightforward approach allowing for flexibility and change without the projects' homogeneity being disturbed.



Forum

Under the heading «DIRTY REALIST ARCHITECTURE», Liane LEFAIVRE, art historian from Delft gives a vivid account of an international meeting.

This Spring Rem Koolhaas organized a colloquium et the Technische Universiteit Delft. It featured many of the architects who were presented in the Deconstruction exhibition at the MOMA along with some critics: Enrique Ciriani, Nigel Coates, Kees Crstansee, Laurids Ortner, Fritz Neumeyer, Zaha Hadid, Bernard Tschumi, Hans Kollhoff, Carel Weeber, Myrto Vitart for Jean Nouvel, Stanislaus von Moos and Koolhaas himself.

From this colloquium one impression: how inappropriate the term "deconstruction" is to describe the works of these architects. Deconstruction, whatever else it might do, opposes any attempt to comment on reality. According to deconstruction's main theoretician, Jacques Derrida, language is incapable of seizing reality because of the relation of "inexorable "difference" between the two. Any attempt to comment upon reality is condemned by him as "logocentric".

The cult of silence that goes hand in hand with deconstruction seems to me at least, the opposite of what these architects are up to. In fact it seemed to me they were cramming architecture with more meaning than it has had in a long time and using it as a vehicle for critical commentary.

The presentations made me go back, in fact, momentarily, twenty years or so to the 1960's.

It was during this decade that Venturi, Scott Brown and Izenour, through their "Learning from Las Vegas" ignited a movement which was to become known as contextualism. Venturi and his associates took elements from the strip and from other popular urban vernacular elements and incorporated them into their designs.

This movement was not, as many thought, merely cosmetic. It was part of a cluster of critical movements, which we labelled "populist". As such it can be seen as critical in the sense that it challenged the stylistic and social bulldozing embodied by the dominant architectural trend of the time, post war big bluff, big lie modernism, as exemplified in its contemporary "urban renewal" schemes that did nothing but rape and murder cities except make some people very rich...

In spite of deep differences, there are similarities between the trend of the contextualists of the 1960"s and some of the concerns of the individual architects Koolhaas brought together for this event.

As the contextualist projects of the 196O's were "learning" from the strip, the projects presented here appeares to be "learning" from mean streets", from the frayed, abandoned, once thriving industrial edges of cities, from the anomic, atopic graveyards of urbanity: the Docklands in London, La Bicocca in Milan, the South Bronx, Rotterdam, Dusseldorf, Tokyo.

Like the architects of the 1960's these architects of the 1980's are using particular contextual references to make comments on the main stream architectural practice style. The comments can be interpreted as critical. Only the target is no longer only philistine modernist architecture, it is also escapist fabulational excesses of post-modern architecture and the superficial patch-up so called «collage-city» urban policies associated with it..

The architects Koolhaas brought together seem more confrontational than their contextualist predecessors. In their contextually-anticontextual way, they are involved with the «belly-side» of contemporary urban life. In this sense, they are, it seems to me, much closer to their own contemporaries - the writers of what Bill Buford, the editor of Granta magazine, has called the «dirty realist» school of writing. (3)

There is an element of dirty realist confrontationalism running in various degrees throughout all of the presentations although the differences in the formal architectonic means through which this content was expressed varies with each architect. That is because dirty realism in architecture as dirty realism in literature, is not a make up kit for making pretty faces, it is a way of engaging actively with what Wittgenstein called «Lebensformen», ways of life.

Koolhaas, in his latest project for a series of high rises along the highway corridor linking Amsterdam, Utrecht, Rotterdam, takes the most characterless kind of slab that is so characteristic of the peripheries of cities and «makes them strange» to use Schklovsky's phrase, by making them good, architecturally literate, sculpturally interesting. Conceived to be seen at from cars traveling at highway speeds, they are held up as realer and real hyper-realist copies of the architectural flotsam and jetsam on the rim of our cities, of that ocean of architectural nowhereness. Because they have texture and form they are infractions of degree zero architecture and degree zero planning - - silent, slightly out of step pantomimes, thwarting that dance of urban death which has wound its way around and into cities all over the world.

Carel Weber's Pullman Hotel and the urban plan for the Spuikwater in the Hague can be seen as disturbingly detached embodiments of the superficial order and efficiency that covers up a deep arbitrariness, cynicism and social irresponsability of urban planning policies that allow the building of housing on left over sites, on peripheries, on moonscapes bordered by tram lines and superhighways. His Hotel, poised on the intersection of a super highway and a major traffic artery is a non gate to a non square at the heart of an urban vacuum typical of our postwar urban heritage. His urban design for the area is most appropriate. He has created a small equivalent of the surrounding urban steppe, that can only make one wish to flee in search of a real city square. Could any building be more confrontational than his Ministry which houses a hierarchic bueaucracy in a building shaped like a pyramid? Perhaps only this angry Dutch West Indian's monument to the Dutch West Indies evocative of an obscene gesture in the Hague in full view of royal quarters.

Laurid Ortner's projects are perhaps more sinister, a response to what he portrays as the asphalt catacombs that many of our cities have become, in his words, the tabula rasa» - he singles out Dusseldorf and Bremen — devastated by the bombings in the war and then devastated anew by postwar reconstruction policies. As he says, they have absolutely no quality, no history they are purely haphazard. The attempt of post modernism to cover this urbanistic fact is to engage in an act of pornogrpaphy according to him, like Birgit Nielsen's plastic injected oversized breasts, as his Helmut Newtons's photograph conveys very well. His own strategy, as he explains, is the same as that of the Italian realist movie makers after the war : verismo. But in Ortner's realism, there is somehow redeeming sense of tragedy, only the spectacle of horror. The neo verismo embodied in his projects for a complex of two churches and a kindergarten in South Austria, his housing project in Berlin reflecting the oppressive environment of the post war city is not just «dirty realism»; it is hideous, sadistic, unbearable realism.

Tschumi's project for La Villette is more «contestataire». The fists are in the pockets, but only just. Somewhere in the polysemantic construction of this park there is an anti-Alice in and counter-Wonderland trying to make some sense of her insane surroundings. At that point there lies a graveyard with its grid as implacable as it is arbitrary, each intersection marked by a «folie» pavilion like a gravestone. This image is set in a polemical relation to the real urban graveyard of the neighborhood of La Villette. From somewhere close by comes an invective on the fate of this working class neighborhood that has been cruelly and inefficiently slaughtered, like the animals in that slaughterhouse that has been left to remain on the site, like an emblem.

There are two Jean Nouvels. The second who complements the first, the neo-Prouvé, is a commentator on the anomie and atopie of the late twentieth century city. Of course his Nemausis housing project along the peripheries of Nimes is in the same neo-functionalist vein as his Institut du Monde Arabe. But in addition, by incorporating the elements from industrial buildings, warehouses

and garages that are typical of any peripheric into the building - the garage doors to the apartments, the industrial construction details, it makes a critical statement on the reduction of housing to human parking, to human storehousing. As for the black box he submitted for the competition for the Tokyo Opera project, it just plays the game» of the characteriess context of superhighways crisscrossinng in the center of Tokyo in the words of his asssociate Myrto Witard. At least on the outside. On the inside the rules of the game are broken, and the piece of coal transmogrified in pure gold. Kollhoff's Museum for Volkerkunde, a highly charged architectural mixed metaphore - part anvil, part ship, part axe - seems displaced in comparison to most projects presented here. That form, with its association of iron, of a cutting edge, of a sharp and powerful blow. of a sweeping movement plowing through obstacles, by definition stands an awesome relation to its rather lovely urban setting. This project in a way points to a danger inherent in the confrontational approach that characterized all the works presented in «Whether Europe», that we will have a repeat of the attack on the urban fabric that characterized the 1980's. More felicitous is Kollhoff's Wohnbebauung am Luisenplatz in Berlin. In this city where post war modernism has been so successfully carried out, from the Hansa kvartier to the Scharoun Philharmonic, and in which the superficial and diasastrous collagism of most IBA projects only stand at odds. Kolhoff has chosen to pick up one the themes in the modernist context in which his project is located.

One cannot but agree with the Nigel Coates of Narrative Architecture Today (or NATO) that he «makes a good deal with what is on the site of his projects». He has adopted the vocabulary of the context he has chosen to work in - the urban areas that post-war planning has turned into what he calls «war zones», for example the Surrey Docks on the Docklands redevelopment area. His very good «bad» architectural designs, paintings and plans associated with that project and with his Metropole restaurant in Tokyo are agile regurgitations of the chaos that has devoured chunks of cities and even entire cities. They capture the poetics at work in the garbage dump urban environments in which the projects are set, throwing an image of convulsive disorder back where it came from.

Hadid presented three projects: her housing project for Berlin, her shop for Kurfurstendamm and another shop in Tokyo. Her housing project is an overt reaction to what he calls the «cuteness» of the bulk of the IBA projects (she singled out Eisenman's and Hollein's for particular attack and her photographs indeed bring out their ice cream parlor features). It is a direct response to the site, made up of a high-rise seedy hotel and a couple of other nondescript buildings placed in a chaotic fashion on the site which is basically a vacuum. In fact they are so disjunct that look they might be elements in a Zaha Hadid design. Which is what she treats them as. She brings the housing crashing into the site. Rather than to cover up the existing disorder she emphasizes it then uses it in the creation of a dynamic compositional suprematist framework. She

performs equally magical tricks on even more constrained and more inchoate sites in her Tokyo and Kurfurstendamm projects, creating microcosmic representation of a barely controlled volatile, potentially violent context with apparently endless inventiveness and consumate skill.

An altogether different but complementary message was conveyed in the presentation by Ciriani who made a presentation which was more academic on the theme of «honesty» in architecture. The same is true of Neumeyer's presentation on Los Angeles. Stanislaus von Moos presented the controversial thesis that Venturi is the father of post-modern architecture, ironizing humoristically on the idea of critical architecture.

Different also was the mood of the youngest of the participants: Cees Cristiansee. His presentation was of his planning scheme for the Social Housing Exhibition which is to be held in the Hague in 1990 and his own high rise project which is part of the scheme. While explicitly critical of the post modern architecture and urban design, particularly as it was embodied by the IBA in Berlin, Cristiansee's statement assumed a positive form of expression. The site on which the Housing Exhibition is to be set is a Dudok plan. It is this rationalist, modernist setting what Cristiansee has chosen to engage with. This is no more facadist citationism. It is a return to the idea of livability, of quality of life, of a modern social architecture. Combined with this is a renewed concern for a

plan, for function, for orientation, for the creation of individual and communal place. The method of architectural and urban design is especially interesting. Take the Eames House plus the housing ideals of the Middle European Siedlung tradition plus a polder plus a Mondrian painting plus Aldo van Eyck, and then multiply these by some 60's highrises, some urban villas and a few single family homes. This collage method has been put into practice many times in history by other young architects who, with snippets of prototypes and architectural fragments, have given new life to constantly mutating tradition in architecture.

Leaving Rem Koolhaas's event, I could not help thinking that deconstruction is something like an epistemological, moral straightjacket. It makes grasping the critical content of the very works it is being used to label a difficult task. In fact it tends to put the critical attitude to the dirty realities of our urban environment out of reach. The faster it is thrown off, the better.

- (I) Architectural Forum, March 1968
- (2) «In the name of the people», Forum, no 3, 25, 1975.
- (3) See Bill Buford's introduction to **Granta 8**, 1983 devoted to "Dirty Realism. New Writing from America".

le carré bleu

revue trimestrielle

liste des numéros disponibles

*: numéros disponibles
seulement en photocopies

Prix des numéros : de 1958 à 1962 : 80 FF

de 1963 à n° 2/87 : 45 FF n° simple 60 FF n° double

à partir du nº 3/87 : 50 FF nº simple 65 FF nº double

ABONNEMENT ANNUEL
France 200 FF

NOTRE DERNIER NO: Les mouvements de mode en architecture.

VIENT DE PARAITRE;
en collaboration avec le Centre
Georges Pompidou,
L'héritage des C.I.A.M.
carnet de diapositives et textes
par André Schimmerling et
Alexandre Tzonis.
A commander:au carré bleu
Prix:120 Frs.

le carré bleu - 33, rue des Francs-Bourgeois, 75004 Paris - C.C.P. 10-469-54 Z

1958 0 - Introduction au débat (Petäjä) 1976 1* - Intégration de l'université dans une trame urbaine (Ciamarra) 1 - Morphologie de l'expression plastique (R. Pietilä) Deshumanization del Arquitectura (A.Blomstedt) 1959 1 - Perception de l'espace (K.Pietäiä) L'habitat évolutif (Candilis, Josic, Woods) Perception de l'espace (suite) (K.Petäjä) Architecture et paysage (A. Blomstedt) 1960 1 - L'urbanisme de Stockholm (R.Erskine) 2 - "Arne Jacobsen" (G. Varhelyi) 4 - L'architecture et la nouvelle société (J.-B. Bakema) 1961 1 - La forme architecturale (A. Blomstedt) 2* - La formation de l'architecte (A. Ruusuvuori, Y. Schein) 3 - Projets d'urbanisme (Candilis, Josic, Woods) 1962 1* - L'unité d'habitation intégrale (A.Glikson) 2* - Art classique et baroque (D. Ungar) 3* - "Web" - proposition de trame urbaine (Candilis, Josic, Woods) 4* - Colloque des Team X à Royaumont 1963 1* - Architecture et civilisation technique (Osterreich) Réflexions sur l'architecture (R.Jullian) Projet pour la rénovation de Francfort (Candilis, Josic, Woods) Humanisation du milieu (A. Glikson) 1964 1* - Projet pour l'université de Berlin (Candilis, Josic, Woods et Schiedhelm) Enquête sur l'architecture (Y.Stein) Paris logique (atelier Tony Garnier) 1965 1* - Projet pour Fort Lamy (Candilis, Josic, Woods) L'avenir de l'architecture (J. Maldonado) 3* - Sur la théorie de la composition en architecture (S. Zachystal) 1966 2 - Les communations urbaines (G. Varhelvi) 3 - L'aménagement régional (R.Auzelle) 4 - La notion d'unité d'habitation (A. Glikson). L'oeuvre d'A. Glikson (L. Mumford) 1967 1* - L'oeuvre de Patrick Geddes (A. Schimmerling) 2 - Pour un véritable urbanisme (D.Cresswell) 3* - L'architecture et le problème urbain 4* - Ville et révolution 1968 1* - Centre ville à Ashdod (A. Neumann, Z. Hecker, T. Sharon) Résidence univeristaire à Urbino (G. Carlo de Carlo) Le mouvement de Mai (Comité de Rédaction) L'université de Villetaneuse (A. Fainsilber) 1969 1* - L'université à Hervanra (A. Ruusuvuori) Proposition pour un système d'urbanisme linéaire (O. Hansen) 3/4*- Mutation ou cessation (P. Nelson, A. Tzonis) 1970 1 - Développement linéaire et croissance urbaine (Van den Broek et Bakema) Problèmes de l'architecture contemporaine (L. Hervé) Nouvelles tendances progressives aux Etats Unis (A. Tzonis) 4 - Informatique et architecture (F. Lapied) 1971 1* - Industrialisation et architecture (Marcel Lods) 2* - Architecture et urbanisme en Finlande (Kirmo Mikkola) 1972 1* - Table-ronde sur la formation de l'architecte Habiter par Paulin, Lamouette et Walsh Pour une approche globale de l'environnement (F. Lapied) 4* - Création collective du tissu urbain (F. Duplay) 1973 1' - L'oeuvre d'Alvar Aalto Région Méditerranée (R. Dabat et P. Quintrand) Aménagement des communes de Nord de Paris (R. Auzelle) L'homme et la ville (H. Laborit) 1974 1 - Environnement et comportement (D. Fatouros) Pour un habitat plus accueillant (H. Hertzberger) Environnement et responsabilité de l'architecte (F. Lapied) Création d'un langage architectural (M. Duplay) 1975 1* - Places couvertes pour la ville (Y. Friedman) Travaux de morphologie urbaine (M. Duplay) Industrialisation en Finlande

4* - Urbanisme (L. Miquel)

2 - La parole est à l'usager (R: Auiame) 3 - Méthodologie de la mise en forme architecturale (M. et D. Duplay) 4 - Automobilité et la ville (P. Ciamarra) 1977 1 - Les limites communales : 36 000 mailles à repriser? (Gautrand) 2 - Développement social, politique et planification urbaine (G. Felici) 4 - Centres historiques et diffusion urbaine : un défi à l'habitat du grand nombre (P. Ciamarra, L. De Rosa) 1978 2 - Ecologie, Aménagement, Urbanisme (M. et M. Martinat) 3 - De l'habitat à l'urbanisme (G. De Carlo, R. Erskine) 4 - Evolutions urbaines et participation (F. Szczot) 1979 1 - Construction de logements dans les pays en voie de développement (C.K. Polonyi) Identité et évolution : Danemark et Finlande (D. Beaux) 3 - L'école dans l'histoire de l'architecture moderne (E. Aujame) 4 - Energie - Architecture (P. Ciamarra, L. De Rosa, C. Butters) 1980 1 - Journées d'études du "carré bleu" (A. Schimmerling) 2 - Historicisme ou fondements d'analyse du milieu d'habitation? (D. Beaux) 3 - La campagne de dénigrement de la Charte d'Athènes (A. Schimmerling) 4 - Narcissisme et humanisme dans l'architecture contemporaine (A. Tzonis) 1981 1 - Avenir du mouvement moderne (Kjell Lund) 2 - L'oeuvre de Reima Pietilä (D. Beaux) 3 - Le constructivisme en Finlande (Musée d'architecture de Helsinki) 4 - Architecture, habitat et vie sociale au Danemark (D. Beaux avec Cv Jesen et T. Cronberg) 1982 1 - Aménagement, urbanisme, architecture en France (Ph. Fouquey) 2 - Expression régionale et architecture contemporaine (A. Tzonis) 3 - Réforme de l'enseignement de l'architecture (Ph. Fouquey avec E. Aujame, D. Augoustinos, Ph. Boudon, J.-C. Deshons, D. Beaux, M. Mangematin, V. Charlandjeva, D. Emmerich, E. Cornell, C.Martinez) 4 - Ateliers sur le terrain (C. Butters) 1983 1 - Education de l'architecte sur le terrain (D. Beaux) 2 - Evolution de la théorie en architecture (Dr Fr. Vidor) 3/4 - Les étudiants ont la parole (M. Parfait, D. Gauzin, Ph. Fouquey) 1984 1 - Itinéraire scandinave (Les collaborateurs du carré bleu dans les pays nordiques) 2 - Atelier d'été en Hongrie (C. K. Polonvi) 3 - Itinéraire nordique 2 (D. Beaux avec les collaborateurs dans les pays nordiques et H. Sigurdardottir, Ph. Fouquey, M. Mangematin. J.-L. Coutarel) 4 - Regard sur les actualités (E. Cornell, G. D. Emmerich, I. Schein, J. Puttemans) 1985 1 - La situation du logement dans le monde (C.K. Polonyi) 2 - Stockholm: la régression? (Elias Cornell) 3/4 - Regards sur l'actualité (E. Cornell, G.D. Emmerich, Lucien Hervé, Ionel Schein, Balthasar Stegmar) 1986 1 - Intériorité et architecture (D. Beaux, M. Mangematin, M. Sauzet) 2/3 - Informatique et création architecturale? (Ph. Fouquey) 4 - Urbanité et architecture (A. Schimmerling) 1987 1 - Morphologie et structures (D.G. Emmerich) 1987 2 - Finlande 87. L'après Aalto (D. Beaux) 1987 3/4- Louvain la Neuve (H. Becker) Melun-Sénart (Ph. Fouquey) revue trimestrielle liste des numéros disponibles *: numéros disponibles seulement en photocopies Prix des numéros : de 1958 à 1962 : 80 FF ; de 1963 à nº 2/87 : 45 FF nº simple, 60 FF nº double : à partir du nº 3/87: 50 FF nº simple, 65 FF nº double. ABONNEMENT ANNUEL ANNUAL SUBSCRIPTION France 200 FF Etranger / Foreign Countries 220 FF

SINGLE ISSUE

DOUBLE ISSUE

Etranger / Foreign Countries 55 FF

LE NUMERO

France 50 FF

NUMERO DOUBLE



MES ANNEES 50

SEPTEMBRE - OCTOBRE L'ART CINETIQUE

196 BOULEVARD SAINT GERMAIN PARIS 7